

Festival d'été de Châteauvallon

Du 25 juin au 31 juillet 2021


Châteauvallon

Châteauvallon-Liberté
scène nationale



Dossier de presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr

04 94 22 74 05 — 06 61 75 79 65

Le programme

● Crépuscules (spectacles gratuits sur réservation, places en nombre limité)

● Nocturnes (de 5 à 35 €)

● Noctambules (de 5 à 20 €)

Vendredi 25 juin

Enzo Carniel & House of Echo

Wallsdown

18h — Musique

Lisa Simone's

Wonderful Tour

20h30 — Musique

Jeudi 1^{er} juillet

Marisa Bruni Tedeschi

19h — Musique

Sophia Aram

À nos amours

22h — Humour

Vendredi 2 juillet

L'Arbre, le maire et la médiathèque

19h — Théâtre

Emprise

21h30 — Danse

Ils ne sont pour rien dans mes larmes

22h — Théâtre

À ce stade de la nuit

22h45 — Théâtre

Vendredi 9 juillet

**Traces — Discours aux Nations
Africaines**

19h — Théâtre

Deux amis

22h — Théâtre

Samedi 10 juillet

Cahier d'un retour au pays natal

19h — Théâtre

C'était un samedi

Μέρα Σάββατο

21h30 — Théâtre

Léviathan

23h — Performance

Jeudi 15 et vendredi 16 juillet

De l'un à l'autre

À partir de 19h — Danse

In-Two

À partir de 19h — Danse

Climatic' Danse

À partir de 19h — Danse

IT DANSA

22h — Danse

Samedi 17 juillet

**Le Chant du Pied —
Voyage en Kathakalie**

19h — Théâtre

**Duke Ellington and
Thelonious Monk**

Les Musiques à Ouïr feat. Camille Bertault

22h — Musique

Jeudi 22 juillet

Tous au vert !

La Scène nationale s'engage pour la transition écologique

Journée spéciale

Vendredi 23 juillet

Partir en livre -

Mer et merveilles — 1

19h — Lectures

Électre des bas-fonds

22h — Théâtre

Samedi 24 juillet

Partir en livre -

Mer et merveilles — 2

19h — Lectures

SECESSION ORCHESTRA

22h — Musique / Lecture

14^e édition des Nuits Flamencas

Direction artistique Juan Carmona

Vendredi 30 juillet

Masterclass danse

11h

Âma la vida

19h — Musique

¡Viva!

22h — Danse

Samedi 31 juillet

Masterclass guitare

11h

Tablao danse flamenca — La Fabia

19h — Danse

La Espina que quiso ser flor

o la Flor que soñó con ser bailaora

22h — Danse

Venir à Châteauvallon

En navette

Pratique, solidaire et écolo, une navette du réseau Mistral vous transporte entre la Place de la Liberté et Châteauvallon.

Pour connaître les horaires selon les soirées contactez le:
04 94 22 02 02

Tarifs et informations sur reseaumistral.com

En voiture

Autoroute A50 — Sortie 14 Châteauvallon

Châteauvallon dispose de parkings gratuits.

Vendredi 25 juin

Crépuscule — Musique
18h | Altiplano

Enzo Carniel & House of Echo **Wallsdown**

Entre jeux d'échos et métamorphoses, les compositions d'Enzo Carniel convoquent notre imaginaire et font tomber les murs, visibles et invisibles, pour offrir un vol planant dans un autre monde. La promesse d'un voyage aussi hypnotique que mystérieux...

Quartet formé par le pianiste Enzo Carniel, le guitariste Marc-Antoine Perrio, le contrebassiste Simon Tailleu et le batteur Ariel Tessier, le groupe hexagonal n'en est pas à son premier coup d'essai. Déjà, avec leurs deux premiers albums, ils avaient conquis la planète jazz par leur musique venue d'un monde qui n'existe pas... Leur troisième opus, *Wallsdown*, est aussi sidérant que sidéral et crée des alchimies inédites entre « délire mélodique, traitements bruyants, improvisations atmosphériques, pause, manipulations concrètes, énergie rock et distorsions sculptées ! »

Participer à un concert d'Enzo Carniel et sa bande est l'assurance de vivre une expérience inédite, sonore autant que spirituelle, où les âmes s'envolent vers des hauteurs stratosphériques nimbées d'ambient, d'électronique, de musique répétitive et de sons purs de la nature. Comme dans un rituel musical sacré.

🕒 **Durée** 1h10

Avec Enzo Carniel, Marc-Antoine Perrio, Simon Tailleu et Ariel Tessier
Ingénieur son Erwan Boulay

Production Nuances Music Productions
Avec le soutien de l'Adami



© Mathieu Foucher

À propos

Véritables ovnis du jazz hexagonal, Enzo Carniel & House of Echo imaginent une musique venue d'un monde qui n'existe pas encore... Nimbé d'ambient, d'électronique et de sons purs de la nature, ce jazz d'anticipation s'affranchit, par son magnétisme, des murs — visibles et invisibles — qui nous entourent. Un disque qui prend la forme d'une expérience sonore, autant que spirituelle.

Wallsdown : la nouvelle

« Ils avaient préparé leurs instruments, ainsi que toutes leurs affaires, pour partir à la rencontre des autres. Ceux qu'ils ne connaissaient pas et qui, peut-être, avaient besoin de leur savoir-faire... Ils étaient dans un coin du monde, et se remettaient en route.

Les murs dressés par les générations passées, qui avaient enclavé les corps et les esprits restaient bien présents et trônaient comme des colosses sans vie sur leur monde. Ils étaient les destructeurs. Destructeurs des murs qui avaient séparé les peuples. Les populations de ce monde les connaissaient, mais une grande partie ne les avaient pas encore vus. On les attendait dans les recoins des plaines et des montagnes, dans les anciennes villes et les anciens villages desquels il ne restait presque rien. Leur savoir-faire était magique et consistait à jouer une musique, la musique sacrée de destruction et d'annihilation des murs. Leur musique permettait d'ouvrir les horizons, de faire apparaître ce qu'il y a derrière les murs, ce qu'il y a au loin, et de faire réapparaître les montagnes, les mers, les arbres, les mouvements, le vent, les rêves, les hommes... Cette musique était inspirée des pierres, de la lune, de la nature, de la substance de l'esprit et de toute chose chargée du souffle primordial... Sa force sacrée était presque indépendante des destructeurs eux-mêmes, elle correspondait à une énergie vitale omniprésente. Les destructeurs ne faisaient que la canaliser à l'aide de leurs rituels et de leurs instruments, et cette force libérait tout, de toute l'emprise des murs, quels qu'ils soient. Ils partirent à la rencontre de la communauté située derrière un des grands murs de leur monde. Leur arrivée était synonyme d'une nouvelle ouverture. Ils se mirent en place pour mener à bien leur tâche. Le rituel était toujours plus fort que les murs. La musique s'envola et l'horizon apparut.

Les murs s'effondrèrent et les hommes de la communauté, les yeux fermés, aperçurent l'horizon avant même de les rouvrir. L'horizon qu'ils voyaient était la profondeur de leur esprit libéré. Le mur n'était plus là, les corps étaient libres, et les esprits aussi. La musique sacrée des destructeurs continuait ainsi à libérer les hommes des murs physiques, mentaux, et temporels lors de leur errances à travers le monde. Suspendant le temps parfois, ou l'inversant, les résonances de la musique sacrée de ce futur incertain pouvaient arriver jusqu'au présent dans lequel nous vivons, se figeant dans les murs de ruines circulaires, comme des échos lointains de ces mondes qui n'existent pas encore. »

Vendredi 25 juin

Nocturne — Musique
20h30 | Amphithéâtre

Lisa Simone's Wonderful Tour

Un concert plein de soul et de groove authentique qui donne la pêche ! Lisa Simone célèbre le bonheur d'être en vie, la sensation d'être « merveilleuse » et d'oser enfin se l'avouer.

Un timbre de voix grave et sensuel, un cocktail pop-jazz-soul ancré dans de profondes racines afro-américaines, la chanteuse Lisa Simone, fille de Nina, a vécu une trajectoire singulière. Engagée dans l'Armée, vétéran de la guerre d'Irak avant de devenir chanteuse, c'est à Broadway qu'elle prend le chemin de la scène, avant de se faire son propre nom sur les plus prestigieuses scènes du monde. Lisa s'est patiemment construite et livre aujourd'hui avec ses complices musiciens un show intense et lumineux rempli de joie, de spiritualité et de paix retrouvée.

Ⓢ **Durée 1h30**

Voix Lisa Simone
Guitare lead Hervé Samb
Basse Gino Chantoiseau
Batterie Yoann Danier



© Edison Boz

→ Dernier clip : www.youtube.com/watch?v=A2Mbvk25-pw

→ Site officiel : www.lisasimonemusic.com

Biographie

Lisa Simone Chanteuse, musicienne

Après avoir servi son pays pendant plus de 10 ans dans l'US Air Force, **Lisa Simone** rejoint les chœurs de la superstar espagnole Raphael, pour une tournée de deux ans à travers toute l'Espagne et l'Amérique du Sud. De là, Lisa continue de tracer sa carrière en posant ses bagages dans le monde de la comédie musicale. Elle embarque dans le bus de tournée de la compagnie *Jésus Christ Superstar* aux côtés de Ted Neeley et Carl Anderson, puis rejoint l'équipe originale de l'incontournable pièce de Broadway, *Rent*, en tant que Swing. Dans la foulée, Lisa interprète de grands rôles pour Disney, le rôle-titre dans *Aïda*, ainsi que celui de Nala dans *Le Roi Lion*. Un an plus tard, Lisa participe à la première tournée nationale de *Rent*, dans le rôle de Mimi Marquez, cumulant ainsi les nominations au Helen Hayes et Jefferson Awards pour meilleure actrice.

Se mettant quelque temps en pause loin du monde du théâtre, Lisa rejoint le groupe d'Acid jazz de Chicago Liquid Soul, également nommé aux Grammy Awards pour l'album *Here's the deal*. En 2000, Lisa rejoint l'équipe originale d'*Aïda* en tant que doublure, et décroche rapidement la première tournée nationale dans le rôle-titre d'*Aïda*, la princesse nubienne, rôle pour lequel Lisa a été largement saluée par la critique. Avant de rejoindre le Palace Theatre de Broadway, Lisa remporte le prix du National Theatre dans la catégorie meilleure actrice de comédie musicale, élue par les fans de tout le pays. En 2008, Lisa enregistre *Simone on Simone*, un hommage à sa mère Dr. Nina Simone. Elle le présente fièrement comme « l'hommage à la merveilleuse femme qui lui a ouvert la voie ». L'album se place directement 14^{ème} des Jazz Charts. En 2009, Lisa rejoint la regrettée Odetta, Tracy Chapman, Liz Wright ainsi que le tout aussi regretté Oscar Brown JR. au mythique Carnegie Hall de New York, pour le premier concert hommage à sa mère : *Sing the Truth*. Par la suite, ce spectacle tournera à travers l'Europe et le Pacifique Sud, avec Angelique Kidjo, Dianne Reeves et Patti Austin, accompagnées des musiciens originaux de Nina Simone. En 2014, Lisa Simone présente à la France son premier album personnel *All is well*, qu'elle a entièrement écrit. Il sera suivi en 2016 de *My World*, puis d'un album live avec un big band, enregistré lors de deux concerts à Tromsø en Norvège dans des salles combles, *Live at the edge with the Tromsø big band*.

Le dernier album de **Lisa Simone**, *In need of Love* la conforte dans sa position de chanteuse à voix, compositrice et auteure. À travers cet album, Lisa nous livre des expériences très personnelles allant de la souffrance à la réconciliation puis à la célébration et enfin à la guérison. Pour elle, la vie est une source d'inspiration. Elle nourrit chacun de ses titres d'authenticité. Elle y ajoute également de son âme et de son *groove*, ce qui nous rappelle indéniablement que l'héritage des Simone est sain et sauf et qu'il continue toujours de vivre et de nous surprendre. Les douze compositions ont été écrites et composées aux côtés de son ami et partenaire musical de toujours, Hervé Samb, l'enfant prodige de la guitare du Sénégal, qui, comme aime le dire Lisa peut absolument tout jouer !? Enregistré au studio La Fabrique dans le sud de la France, cet album est le témoignage d'une personne qui se dresse au milieu de l'incertitude, trouvant son chemin et faisant rimer douleur avec joie. Lisa continue de partager avec succès son vœu le plus cher : inspirer à travers la scène, l'amour et le positif chez les autres, en racontant sa propre vie et ce qu'elle a affronté.

Des célèbres Carnegie Hall, Town Hall, Lincoln Center de New York, au Royal Albert Hall à Londres, à l'Opéra et l'Hollywood Bowl de Sydney, en passant par les célèbres festivals de Montreux, Cully, Marcillac, Montréal, North Sea, Telluride et Vienne, la personnalité de Lisa Simone ainsi que sa capacité à inspirer les autres à travers sa musique, ont capturé le cœur et l'âme du public à travers le monde.

Marisa Bruni Tedeschi et Marc André

Avant d'être nommée pour le César de la meilleure actrice dans un second rôle en 2014 pour *Un château en Italie*, Marisa Bruni Tedeschi, muse et mère de la comédienne et réalisatrice Valeria Bruni Tedeschi et de la chanteuse Carla Bruni, a mené une carrière internationale de pianiste et concertiste. Elle remonte sur scène pour partager sa passion pour Bach, Schubert et Ravel.

Elle sera accompagnée par Marc André, lauréat du concours Cziffra, professeur de piano à l'École Normale de Musique de Paris et concertiste. Il se produit régulièrement en tournée en Allemagne, au Japon et en Chine.

🕒 **Durée** 1h

Piano Marisa Bruni Tedeschi
et Marc André

Récitante Marisa Bruni Tedeschi

Musiques Franz Schubert, *Fantaisie en fa mineur*
à quatre mains
Maurice Ravel, *Ma mère l'Oye* à quatre mains
Erik Satie, *Sports et Divertissements*



Biographies

Marisa Bruni Tedeschi Pianiste, récitante

Bercée dès son plus jeune âge par les compositions de Johann Sebastian Bach, **Marisa Bruni Tedeschi** se passionne pour la musique classique et débute l'apprentissage du piano à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. L'oratorio *La Passion selon Saint Matthieu* est une révélation et c'est sans l'aide d'un professeur qu'elle s'attaque aux plus grandes partitions du *Maestro*. Elle jouera l'ensemble de son répertoire tout en perfectionnant sa pratique de l'instrument. Elle mène ensuite une carrière internationale où elle interprète le répertoire de Mozart, Schubert et de son idole, Bach, mais aussi ses compositions personnelles. Lors de son union avec le compositeur Alberto Bruni Tedeschi, **Marisa Bruni Tedeschi**, continue à côtoyer les plus grands artistes tout en mettant sa carrière entre parenthèses. Elle débute sa vie d'actrice en 2003 dans le film *Il est plus facile pour un chameau* écrit et réalisé par sa fille Valeria Bruni Tedeschi suivi de *Actrices*, *Un château en Italie* et *Les estivants*. Le piano n'en est pas moins resté son expression artistique de prédilection. Galvanisés par la fermeture des lieux culturels, nous avons rêvé de la voir remonter sur scène pour une soirée intergénérationnelle au cœur de la nature.

Marc André Pianiste

Après ses études à l'École Normale de Musique de Paris avec Jean Micault et Jules Gentil, **Marc André** poursuit sa formation avec Alfred Cortot à Paris et à Sienne. Lauréat du concours Cziffra, il est ensuite nommé professeur de piano à l'École Normale de Musique de Paris. Dans le même temps il compose des musiques de films et met en place les Académies Musicales de Courchevel. **Marc André** se produit en récitals et en concerts dans de nombreux pays, dont l'Allemagne, la Suisse, le Japon et la Chine. Il joue notamment les *Figures de résonances* de Henri Dutilleux avec Geneviève Joy à la salle Cortot. Parallèlement il développe une carrière de producteur-animateur à la radio et produit pendant trois ans le festival de la Roque d'Anthéron pour France-Culture.

Jeudi 1^{er} juillet

Nocturne — Humour
22h | Amphithéâtre

Sophia Aram

À nos amours

« L'amour, cet ilot de sincérité perdu dans un océan d'idées reçues. » Pour en finir avec une image déformée de la femme, Sophia Aram bouscule avec brio des siècles de clichés sur le féminin.

Observatrice aigüe de la société, d'un œil sans concession mais avec l'indispensable pointe d'humour qui fait mouche, Sophia Aram connaît son affaire. Après avoir parlé de l'école, des religions, ou de la montée des extrêmes, elle aborde à présent un problème qui ne date pas d'hier, mais qui est curieusement toujours aussi peu, ou mal traité : la violence faite aux femmes. Pourquoi, demande-t-elle, a-t-il fallu attendre les dénonciations d'Harvey Weinstein et le mouvement #MeToo pour prendre conscience de l'omniprésence du sexisme ? Avec l'esprit mordant et la sagacité qui la caractérisent, elle analyse comment la vision réductrice de la femme s'insinue partout : dans l'éducation, la musique, les contes de fées, la religion et même tout ce qui a trait au désir ou à l'ambition, jusqu'aux menstruations. Féroce et drôle, une remise en question salutaire de bien des préjugés.

⌚ **Durée** 1h20

Pour tous dès 12 ans

Textes Benoît Cambillard et Sophia Aram

Musiques Raphaël Elig

Lumières Fabienne Flouzat et Julien Barrillet

Production Kasbah Productions et 20h40 Productions



À propos

« Le point de départ du spectacle vient de ma surprise face à un étonnement. Celui des commentateurs au sujet de l'affaire Weinstein. Pourquoi avait-il fallu attendre cette affaire et le Mouvement *#MeToo* pour « découvrir » l'ampleur des violences faites aux femmes ?

Il faut attendre que Sharon Stone attrape un coup de soleil pour découvrir le réchauffement climatique ? Non pas que le sujet soit méconnu ou insuffisamment documenté, mais il était visiblement rangé sur l'étagère de la violence ordinaire à une époque où il n'était plus de mise « d'en faire trop avec le féminisme » devenu aussi « obligatoire » que « ringard » au prétexte qu'il aurait « déjà gagné. »

Et pendant ce temps là, Patrick Juvet s'égosille sur les femmes-femmes-femmes qui ont perdu leurs flammes-flammes-flammes en... préférant les motos aux oiseaux.

Ma conviction est, qu'en matière de violence faites aux femmes mais aussi de sexisme, le sujet reste entier. Et pour cause, je pense que le second nourrit et permet le premier et qu'il n'y aurait pas ce niveau de violence envers les femmes sans sexisme. Comme il n'y a pas d'actes antisémites, racistes ou homophobes sans préjugés sur les juifs, les noirs, les arabes, les blancs et les homosexuels, il n'y a pas de violence contre les femmes sans sexisme.

Évidemment, si tu penses que l'assurance chômage est responsable de l'oisiveté et que le mariage gay annonce la fin de la famille, je ne vois pas pourquoi la dénonciation des violences sexuelles ne pourrait pas être responsable de l'impuissance...

Le sexisme étant loin, très loin d'être réservé aux hommes, il convient de faire ensemble l'inventaire de cet héritage culturel tant il est présent partout : l'éducation, la musique, les contes de fées, la religion, la sexualité mais aussi la manière dont on traite la question de l'ambition, du désir, des menstruations et même, ce qui est un comble, des violences faites aux femmes.

C'est ce tour d'horizon que je vous propose de faire ensemble pour déminer le terrain merveilleux de l'amour et des relations entre hommes et femmes. L'amour, cet îlot de sincérité perdu dans un océan d'idées reçues. »

Sophia Aram

Biographie

Sophia Aram **Actrice, humoriste et chroniqueuse** **sur France Inter**

Après avoir commencé l'improvisation théâtrale au lycée, puis le théâtre avec la compagnie du théâtre du sable, **Sophia Aram** écrit pour la télévision avant d'entamer une carrière seule en scène avec un premier consacré à l'école (*Du plomb dans la tête*), le deuxième consacré aux religions (*Crise de foi*). Parallèlement elle anime une chronique humoristique dans la matinale d'Inter. Après un détour par France 2 (*Jusqu'ici tout va bien*), elle retrouve la scène et la radio avec un spectacle sur la montée des extrêmes et les replis identitaires (*Le fond de l'air effraie*).

Sophia poursuit son observation de la société à travers ses chroniques radiophoniques, le cinéma (*Neuilly sa mère*) aux côtés Jérémy Denesty, Samy Seghir, Denis Podalydès et Valérie Lemerrier sous la direction de Jamel Bensalah. Parallèlement, elle termine l'écriture d'un scénario pour UGC et remonte sur scène pour ce quatrième spectacle, *À nos amours...*

Vendredi 2 juillet

Noctambule — Théâtre

19h | Altiplano

L'Arbre, le maire et la médiathèque

Thomas Quillardet

La compagnie 8 avril revisite le scénario visionnaire d'Éric Rohmer écrit en 1992 qui prend tout son sens à l'heure où l'écologie est une préoccupation quotidienne.

Dans cette fable politique, Éric Rohmer conte l'histoire de Julien, ambitieux maire socialiste, qui souhaite doter son petit village vendéen d'une médiathèque rassemblant bibliothèque, discothèque et vidéothèque, théâtre de verdure et piscine. L'initiative a le soutien du gouvernement, un architecte a dessiné tous les plans, tout va pour le mieux. Mais plusieurs villageois, l'instituteur Marc Rossignol en tête, s'opposent farouchement à un projet coûteux et disproportionné, qui exigerait en outre probablement d'abattre l'un des vieux arbres du village. Un combat idéologique s'engage entre deux franges de la population. L'une veut accroître les activités économiques du village par l'intermédiaire de la culture, l'autre défend la simplicité d'un pré et de son arbre, devenant le symbole de la réconciliation entre homme et nature. La campagne électorale et les problèmes d'aménagement du territoire offrent ici une toile de fond à une réflexion ironique sur le rôle du hasard dans l'Histoire, à partir de l'ambition d'un maire de village. Le scénario repose sur l'enchaînement de sept « hasards », constituant les chapitres du récit, qui conduisent le maire à abandonner son rêve...

🕒 **Durée** 55 min

Texte Éric Rohmer

Adaptation et mise en scène Thomas Quillardet

Assistanat à la mise en scène Guillaume Laloux

Avec Clémentine Baert, Florent Cheippe,
Nans Laborde Jordaa, Guillaume Laloux,
Malvina Plégat et Liv Volckman

Production 8 avril

Coproduction Le Moulin du Roc - Scène Nationale
de Niort

Soutenu par le Théâtre de la Tempête, Paris



© L. Masset

À propos

« À l'origine de ce nouveau spectacle, il y a la proposition du Théâtre de la Tempête à Paris de venir créer un spectacle chez eux. Chez eux, pour moi, c'est bien sûr leur théâtre, leurs salles, mais c'est aussi la Cartoucherie. Quand je vais au Théâtre de la Tempête, souvent je dis « je vais à la Cartoucherie ». Je pense aux pelouses qui l'entourent, aux arbres, au parc. Je pense à cette petite enclave pleine de douceur, de nature et de spectacles. Alors créer un spectacle pour ce lieu, oui mais lequel ? Celui de dedans ou celui de dehors ? Celui qui a le nom « Théâtre de la Tempête » ou celui qui résonne dans mon imaginaire ? Avec ce spectacle j'ai eu envie de rassembler les deux. Le nom et le paysage. Le Théâtre de la Tempête et ses arbres. Du théâtre dans la nature. Pour ce faire, il fallait un texte qui ne soit pas un prétexte à l'extérieur. Il fallait un texte qui célèbre la nature, que le paysage en soit le sujet, voire que le paysage soit le spectacle. Je voulais que les éléments de la nature (ciel, pelouse, arbres) soient des appuis de jeu pour les acteurs tout en accueillant les spectateurs. Je me suis alors souvenu d'un film d'Éric Rohmer qui a justement pour sujet un paysage, en l'occurrence un pré et un arbre. Un arbre intempestif qui vient chambouler des plans, un arbre qui apporte la querelle dans un village paisible. Un arbre qui cristallise à lui seul toutes les contradictions de notre époque folle : Ville ou campagne ? Vie économique ou nature ?

En relisant ce scénario écrit en 1992, je me rends compte qu'il y est question de génération future, d'écologie politique, d'architecture et d'agriculture. Il y a l'intuition d'une inquiétude dans ce film. Les thèmes qui nous obsèdent aujourd'hui y sont abordés avec une fausse légèreté. Comme souvent dans les scénarios d'Éric Rohmer les sujets sont essentiels mais portés avec une fausse naïveté. Les personnages n'ont pas l'air plus préoccupé que ça de la portée éminemment politique de leur parole. C'est ce qui me plaît dans ce scénario. Nous, humains de 2020, sommes ravagés et hantés par des questions que ces personnages de 1992 posent « l'air de rien ». Ils sont des vigies, sans doute pas suffisamment entendues à l'époque. Rohmer, avec ce film, pose peut-être pour la première fois dans l'art français la question de l'écologie, de l'humain et de sa survie dans son milieu.

Pourtant, dans ce scénario, pas de grandes théories : on y parle de pollution, de remembrement, de crise de l'agriculture, d'exode rural et du paradoxe qui hante sans cesse le contemporain entre son envie de ville et de campagne. Visionnaires et surannés, futuristes et drôlement démodés, tendres et agaçants...tels nous apparaissent ces personnages qui, sans le savoir, entre lucidité et morgue, nous préparent le monde dont nous héritons aujourd'hui. Leur donner corps au théâtre nous fera peut-être entrer en action avec encore plus de vigueur pour défendre la nature et ses habitants. »

Thomas Quillardet

Biographie

Thomas Quillardet Metteur en scène

Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. Le collectif est associé au Treize Arches, Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs et en 2008, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) L'Atelier Volant de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves qui fera une tournée pendant quatre saisons. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline-Théâtre National et au CDN de Limoges. *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française. (2012) *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard en 2013. *Nus Féroces* et *Anthropophages* mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas en 2014.

En 2015, il crée une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants : *Montagne* à la scène nationale de Gap et en tournée au Japon (Kinosaki Onsen et Tokyo) en 2016 ; *Où les cœurs s'éprennent* d'après Éric Rohmer à la Scène nationale de Saint Nazaire et au Théâtre de la Bastille (Paris) et en tournée et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017. En 2018, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la Comédie Française. En 2019, il s'engage dans la re-crédation de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard avec La Comédie de Reims, CDN. En 2020, deux nouvelles créations : *L'Encyclopédie des Super héros* (avec le Théâtre du Sartrouville – CDN), et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, **Thomas Quillardet** traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington. **Thomas Quillardet** est artiste associé au Trident – Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie de Reims – CDN, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il est aussi artiste invité au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN et artiste complice au Théâtre de Vanves.

Vendredi 2 juillet

Noctambule — Danse
21h30 | Carrière du Baou

Emprise

Maxime Cozic

Jeune danseur remarquable opérant un aller-retour entre les codes de la danse hip-hop et la densité de la danse contemporaine, Maxime Cozic signe un solo sur le sentiment d'être complexé, ou comment créer une matière chorégraphique à partir d'un état, qui, a priori, empêcherait de danser.

Pour Maxime Cozic, la création du solo *Emprise* s'inscrit dans une démarche qui est double. D'abord à travers le besoin de se confronter à la solitude, celle du danseur qui décide d'écrire pour lui-même, puis, comme pierre angulaire de sa signature artistique, l'envie de donner à voir une intériorité. Cette dernière se développe autour des gestes qui échappent au corps, comme des lapsus. Cette pièce, soutenue par une architecture musicale qui donne corps à une atmosphère, apparaît finalement comme une volonté, sinon de dépasser la contrainte d'un mouvement saturé de l'intérieur, celle de l'expérimenter pleinement.

🕒 **Durée** 18 min

Chorégraphie et interprétation Maxime Cozic

Création lumière et régie Lucas Baccini

Composition musicale Jimmy Febvay



Biographie

Maxime Cozic Chorégraphe, danseur

Maxime Cozic débute la danse à 8 ans par la découverte du hip-hop avant de s'ouvrir aux disciplines académiques (Modern-Jazz, Classique, Contemporain) vers l'âge de 13 ans.

Après son bac, il intègre la formation professionnelle « Révolution » pour danseur interprète à Bordeaux, dirigée par Anthony Egéa. Il y suit le cursus pendant un an (2014- 2015) avant de passer une audition pour Laura Scozzi, avec laquelle il entame son parcours professionnel en reprise de rôle sur le spectacle *Barbe neige et les sept petits cochons au bois dormant* (2015).

Il rejoint ensuite Dominique Rebaud dans la compagnie Camargo pour la réécriture de la pièce *Des mondes et des anges* (2016), ainsi que Yann Lheureux sur le spectacle *Gravity.O* (2016) et Mourad Merzouki de la compagnie Kâfig en reprise de rôle sur le spectacle *Yo gee ti* (2016). Par la suite il fait la rencontre de Fouad Boussouf, chorégraphe de la compagnie Massala, avec lequel il fait une reprise de rôle sur la pièce *Transe* (2016).

En parallèle, il travaille avec Mickaël Le Mer de la compagnie S'poart, sur les créations *Crossover* (2017), *Butterfly* (2019) et *Versus* (2019), et sur les reprise de rôle des pièces *Rouge* (2017) et *Traces* (2018), ainsi qu'avec Étienne Rochefort de la compagnie 1desSi, avec qui il entame une troisième création *Oikos Logos* (2019), précédée de *Wormhole* (2017) et *Vestige* (2018).

Il crée ensuite sa compagnie Felinae avec son premier projet en solo *Emprise*.

Vendredi 2 juillet

Noctambule — Théâtre
22h | Carrière du Baou

Ils ne sont pour rien dans mes larmes

Collectif ildi ! eldi — Olivia Rosenthal

« Antoine et Sophie font leur cinéma » c'est une collection théâtrale qui parle de cinéma née de la rencontre entre ildi ! eldi (Sophie Cattani et Antoine Oppenheim) et l'écriture d'Olivia Rosenthal.

Ils ne sont pour rien dans mes larmes c'est d'abord un dialogue entre un film et une actrice sur la relation intime que l'on peut entretenir avec un grand classique du cinéma. *Les Parapluies de Cherbourg* est l'exemple-type du film patrimoine dans lequel, au delà de l'apparence rose et musicale, les thèmes abordés nous touchent encore et toujours. Un des premiers films « en-chantés » de Jacques Demy avec Catherine Deneuve dans son premier grand rôle. Une histoire d'amour sublime, impossible avec laquelle Sophie entretient une relation très intime. C'est aussi un dialogue entre deux couples, Geneviève et Guy à l'écran ; Sophie et Antoine sur scène. Méditation douce et amère sur l'obsession amoureuse et le bienfait des larmes...

🕒 **Durée** 30 min

Texte Olivia Rosenthal

Mise en scène Antoine Oppenheim
et Sophie Cattani

Avec Antoine Oppenheim et Sophie Cattani

Production Collectif ildi ! eldi

Coproduction Le CENTQUATRE-PARIS,
Les Théâtres – Marseille — Aix en Provence /
Le Théâtre Durance - scène conventionnée des
Alpes de Haute Provence à Château-Arnoux —
Saint- Auban

Soutiens et accueils en résidence

le Théâtre du Centaure, la Friche la Belle de Mai,
Bois de l'Aune, Montévidéo – Créations
contemporaines, Festival Actoral,
et le Théâtre des Salins



Vendredi 2 juillet

Noctambule — Théâtre
22h45 | Carrière du Baou

À ce stade de la nuit

Collectif ildi ! eldi — Maylis de Kerangal

Le plasticien kurde Mahmood Peshawa et le comédien Antoine Oppenheim imaginent une création, où la peinture en direct entre en résonance avec les mots de Maylis De Kerangal. Dans « À ce stade de la nuit » la romancière évoque les conditions des réfugiés débarquant sur l'Île de Lampedusa en Sicile et nous interroge sur notre humanité face à un phénomène qui est devenu la norme.

Les Mariages arrangés sont une série de créations impliquant en duo un artiste exilé et un artiste implanté localement. Une vision, un projet, un dialogue, artistique pour soutenir les artistes exilés et contribuer au rayonnement culturel marseillais. Avec ce projet de création, le collectif initie un nouveau dialogue, une nouvelle histoire. *Les Mariages arrangés* sont pour eux un moyen concret d'accueillir avec bienveillance et enthousiasme les artistes exilés ainsi que leur créativité.

🕒 **Durée** 30 min

Texte Maylis de Kerangal

Mise en scène Antoine Oppenheim
et Sophie Cattani

Avec Antoine Oppenheim et Mahmood Peshawa

Production Collectif ildi ! eldi



Vendredi 9 juillet

Crépuscule — Théâtre
19h | Altiplano

Traces — Discours aux Nations Africaines

Étienne Minoungou

Un texte fort rédigé par un homme à la pensée forte, Felwine Sarr qui a appris à ne plus être en colère mais à agir. Une mise au point puissante, à faire entendre à la jeunesse africaine et à la jeunesse du monde.

Un africain revenant d'une longue odyssée décide de s'adresser aux siens. Il les invite par une parole poétique à édifier le jour qui vient. Pour cela, il est nécessaire de procéder à une transformation de l'expérience culturelle et historique d'un continent qui a connu tous les hauts et tous les bas de la condition humaine.

Pour son auteur, l'économiste, penseur et poète sénégalais Felwine Sarr, ce texte vise à « pousser l'humanité plus loin, repousser l'horizon de la lumière, désensabler les eaux vives ». Il s'agit de « rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine. » Incarné sur scène par le comédien Étienne Minoungou, accompagné du musicien Simon Winsé, cette parole initiatrice invite à une restauration du sens, à une réhabilitation du présent et à la création d'un nouveau projet de civilisation.

🕒 **Durée 1h**

Texte Felwine Sarr

Mise en scène Étienne Minoungou

Avec Étienne Minoungou

Regard extérieur Aristide Tarnagda

Musicien Simon Winsé

Vidéo Emmanuel Toe

Création lumières Rémy Brans

Production Théâtre de Namur

Coproduction Festival Les Récréatras –

Ouagadougou / le Festival AfriCologne

Avec le soutien de la Fondation von Brochowski
Sud-Nord

Diffusion La Charge du Rhinocéros



Biographies

Felwine Sarr Écrivain, musicien



© Antoine Tempé

Économiste, philosophe, écrivain, musicien, éditeur, libraire... celui qui a été nommé expert sur le dossier de la restitution des œuvres d'art aux pays africains par le président français Emmanuel Macron, est sur tous les fronts pour « penser un continent en mouvement ». « L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. » Des mots qui résument la pensée de **Felwine Sarr** et sa radicalité.

« Il faut rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine. » Il s'agit de questionner les mythes et discours venus de l'Occident. Mais aussi de reconstruire une confiance et une estime de soi de l'Afrique et des africains : « Il faut que nous refusions d'être désignés de manière exclusivement handicapante et que nous arrêtions d'intérioriser les discours qui nous dénigrent. Les questions auxquelles nous devons faire face ne sont pas tant celles de l'efficacité de nos économies et de nos ordres organisationnels — même si elles sont importantes — mais plutôt celle de recréer nos imaginaires, panser nos infrastructures psychiques et guérir un certain nombre de nos maux psychologiques. » (extrait de l'interview au journal Le Monde du 08/11/2018).

« Nous devons imaginer de nouvelles formes, réinventer une humanité plus riche et ouverte, avec une conscience écologique plus aigüe et une économie plus juste, qui ne nous asservissent pas. » Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale. Ses ouvrages, *Afrotopia*, paru en 2016 et *Habiter le monde* paru en 2017 sur ces mêmes idées, ont fait l'objet d'un retentissement international immédiat.

Auparavant, **Felwine Sarr** avait publié *Dahij* (2009), *105 rue Carnot* (2011) et *Méditations africaines* (2012).

Étienne Minoungou Comédien, metteur en scène, dramaturge



© Véronique Vercheval

Étienne Minoungou est comédien, metteur en scène, dramaturge et entrepreneur culturel africain, basé à Ouagadougou, au Burkina Faso.

Son parcours : après des études de sociologie à l'Université de Ouagadougou et quelques années comme enseignant, il choisit de se consacrer entièrement au théâtre. Après avoir été directeur artistique du Théâtre de la Fraternité à Ouagadougou, il fonde la compagnie Falinga en 2000.

En 2002, il lance à Ouagadougou les Premières résidences d'écriture et de création théâtrales panafricaines : les Récréâtrales. Ce Festival est devenu l'un des espaces les plus importants de la création théâtrale en Afrique. Ateliers d'écriture, mise en scène, jeux d'acteurs, il propose des résidences à une centaine d'artistes du continent. Ils travaillent sur place, pendant 3 à 4 mois, des spectacles qui seront intégrés à la programmation internationale du festival. Ces résidences tentent d'explorer une nouvelle approche de la création dramatique en Afrique, en privilégiant un travail conjoint du texte et de la mise en scène et en inscrivant le tout sur un territoire urbain et dans des cours familiales à Ouagadougou.

Comédien, il tourne depuis 6 ans sur les scènes européennes et africaines avec 4 grandes œuvres : *M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangouna, *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire, *Si nous voulons vivre* de Sony Labou Tansi et maintenant *Traces, Discours aux nations africaines* de Felwine Sarr. Il totalise avec ses créations plus de 450 représentations à travers le monde.

Vendredi 9 juillet

Nocturne — Théâtre
22h | Amphithéâtre



Deux amis

Pascal Rambert

1 Première à Châteauvallon

Comme si c'était vrai : Stanislas Nordey et Charles Berling forment un couple et travaillent, au théâtre, ensemble. Ils montent quatre pièces de Molière en se référant aux mises en scène « historiques » du grand Antoine Vitez. Un message survient sur l'écran d'un téléphone... et la tempête se déchaîne.

Pascal Rambert est un visionnaire, il voit ce qu'on ne voit pas habituellement, il dit ce que l'on tait d'ordinaire, ce que l'on garde à l'intérieur, il donne des mots au trouble, aux mouvements souterrains qui minent la stabilité d'un couple. Dans une œuvre importante (*Sœurs, Clôture de l'amour, Répétition, Architecture*, entre autres créations couronnées de prix), l'auteur-metteur en scène creuse un sillon comme s'il cherchait, opiniâtement, la vérité. Ou tout au moins une vérité, cachée dans l'amour, dans le théâtre, dans les mots. Ils s'appellent Stan et Charles. Un message lu sur le téléphone de l'autre et c'est un coup de théâtre. Juste une petite phrase reçue au mauvais moment, un détail qui tue, un battement d'ailes de papillon qui va provoquer une apocalypse, un chaos qui chamboule tout dans ce couple. Entre l'intime et le public, entre réel et fiction, ils se déchirent et s'aiment. C'est vrai et ce n'est pas vrai, donc, comme le théâtre, au fond.

⌚ Durée 1h20

Texte et mise en scène Pascal Rambert
Avec Charles Berling et Stanislas Nordey
Régie générale Thomas Cottureau
Costumes Anaïs Romand
Collaboration artistique
et direction de production Pauline Roussille

Administration de production Juliette Malot
Assistanat et coordination Sabine Aznar
Production déléguée structure production
Coproduction Châteauvallon-Liberté, scène nationale /
TNS - Théâtre National de Strasbourg /
Théâtre des Bouffes du Nord
Remerciements Fondazione Teatro Piemonte
Europa - TPE



© Vincent Berenger

Biographies

Pascal Rambert Auteur et metteur en scène

En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. De 2007 à 2017, il est le directeur du T2G -Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, **Pascal Rambert** a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

Fin 2019, *Clôture de l'amour* a été jouée près de 200 fois, et traduit en 23 langues.

Il écrit également *Architecture* pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Pascal Rénéric et Jacques Weber, qu'il crée avec eux le 4 juillet 2019 pour l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, et qui tournera à Rennes, Strasbourg, Paris, Annecy, Clermont-Ferrand, Sceaux, Valenciennes, Lyon et Bologne.

En février 2020, il monte son texte *Desaparecer* au Teatro Juan Ruiz de Alarcón de Mexico City.

Il écrit 3 *annonciations* pour Audrey Bonnet, Silvia Costa et Barbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana. Il écrit et met en scène *STARs* pour la Comédie de Genève (Suisse) — création février 2021.

Charles Berling Acteur

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli.

En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom*, *Trois jours et une vie...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été...*). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu. Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture et sur celui de la chanson.

Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, **Charles Berling** est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-19. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.

Aujourd'hui **Charles Berling** assure la direction de Châteauvallon-Liberté, scène nationale tout en poursuivant son activité artistique.

Stanislas Nordey

Acteur

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, **Stanislas Nordey** crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991.

Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke, Pasolini et collabore à plusieurs reprises avec l'auteur allemand Falk Richter.

En tant qu'acteur, il joue sous la direction, notamment, de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, tel que le récent *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En 2001, il rejoint le Théâtre National de Bretagne comme responsable pédagogique de l'école, puis comme artiste associé.

Depuis 2014, il est directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son école, où il mène une politique volontariste en faveur de la diversité, des publics éloignés et des écritures contemporaines.

Samedi 10 juillet

Noctambule — Théâtre
19h | Altiplano

Cahier d'un retour au pays natal

Daniel Scahaise

La langue d'Aimé Césaire demande à être dite autant qu'elle est faite pour être entendue. Une poésie vivante, riche, luxuriante et tout à la fois précise, tranchante, même quand elle joue à nous surprendre par l'inventivité de sa musique.

Cahier d'un retour au pays natal est un texte symbolisant la fierté ainsi que la dignité retrouvée des peuples noirs à travers le monde. La poésie comme arme, comme richesse et foisonnement, pour redonner la parole à tous les opprimés. Aimé Césaire affirme ici l'égale dignité de tous les humains et de toutes les cultures. Car ici, l'inventeur est clairement un génie. Marqué du sceau de son impatience, de sa révolte devant les coltis infranchissables du préjugé et de la sottise, devant la violence, celles que subissent non seulement les peuples noirs mais tous les peuples dominés, reniés dans leur humanité, un homme-juif, un homme-cafre, un homme hindou de Calcutta, un homme de Harlem qui ne vote pas et dont l'auteur dénonce l'asservissement. Aimé Césaire a posé pour les générations à venir les ferments d'une nouvelle fraternité toujours à refaire.

🕒 **Durée** 1h10

Texte Aimé Césaire

Mise en scène Daniel Scahaise

Avec Étienne Minoungou

Assistanat à la mise en scène François Eboule

Production La charge du Rhinocéros,

Théâtre en Liberté et compagnie Falinga

Biographie d'Étienne Minoungou à retrouver p.19



© Adhian Zapico & Carmine Penna

Samedi 10 juillet

Noctambule — Théâtre
21h30 | Carrière du Baou

C'était un samedi

Μέρα Σάββατο

Irène Bonnaud



À Ioannina, en Grèce, province d'Épire, vivait la plus ancienne communauté juive d'Europe, décimée par la guerre et les déportations. À travers textes et chansons, des présences naissent d'absences, d'échos, de traces, d'histoires... Un théâtre musical de la mémoire.

Il y a deux mille ans, venue directement de Palestine, une population juive, ni ashkénaze ni sépharade, trouve refuge en Grèce. Bien plus tard, à Ioannina, en mars 1944, les Nazis déportent tout le monde à Auschwitz. Aujourd'hui, il ne reste presque plus personne. Le regard tendre et amusé de l'auteur Dimitris Hatzis, restitue cette vie perdue, ses personnages émouvants, le notable Sabethaï Kabilis, son ami, le poète et grand talmudiste Joseph Eliya, l'épicier Haïm Ezra et tant d'autres. Irène Bonnaud continue cette histoire que Dimitris Hatzis n'a pas voulu ou pu écrire jusqu'au bout. Dans sa chronique de la déportation, les voix des témoins et des survivants racontent le destin de la communauté juive grecque, si souvent oublié, ou méconnu encore aujourd'hui. L'actrice Fotini Banou tisse les fils de la mémoire, récits, dialogues, poèmes, chants issus de la nuit des temps. Un rayon de lumière et les statues de Clio Makris s'animent comme autant de partenaires, de personnages qui retrouvent un souffle contenu dans l'éternité de la matière. Elles évoquent les ombres et les visages de ceux qui ne sont plus, des fantômes qui bruissent aux carrefours des petites rues de Ioannina.

🕒 **Durée** 1h30

Pour tous dès 15 ans

Spectacle en grec surtitré en français

Textes Dimitris Hatzis, Joseph Eliya
et Irène Bonnaud

Mise en scène Irène Bonnaud

Avec Fotini Banou

Scénographie (sculptures) Clio Makris

Lumière Daniel Levy

Traduction grecque Fotini Banou

Collaboration artistique Angeliki Karabela
et Dimitris Alexakis

Régie générale Yannis Zervas

Production déléguée KET / TV Control Center,
Athènes

Coproduction Châteauvallon-Liberté, scène nationale /
Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur

Avec le soutien de l'Institut français de Grèce,
Athènes



© Dimitris Alexakis

Note d'intention

Après *Guerre des paysages*, on s'est dit qu'il y avait là des lignes qui nous définissaient et qu'on voulait continuer : un théâtre de la mémoire, hésitant toujours, comme en suspens, entre littérature et document, poésie et témoignage, un théâtre pauvre, mais où la musique, le chant, la voix peuvent faire apparaître toutes les images, tous les mondes, un théâtre qui creuse très au fond pour trouver les rêves enfouis dans le passé, les cauchemars aussi qui continuent de hanter les vivants.

La Grèce est un petit pays, mais qui se retrouve plus souvent qu'à son tour l'épicentre des tragédies européennes. Symbole des échecs de l'Union Européenne aujourd'hui, de la crise économique au (non) accueil des migrants, champ de bataille à l'orée de la guerre froide, elle a subi aussi une occupation particulièrement atroce pendant la seconde guerre mondiale. Et selon les chiffres avancés par Raul Hilberg, Mark Mazower et d'autres historiens, le génocide y a touché plus de 85% de la communauté juive, un taux comparable à la Pologne. Et l'antisémitisme est tenace, et comme ailleurs, comme ici, on y voit régulièrement un fond rance remonter à la surface.

En France, on connaît l'histoire de Salonique, la « Jérusalem des Balkans », de sa communauté séfarade pratiquement engloutie par la grande déportation de 1943 (50 000 morts). On ignore tout en général de ce qu'on appelle en Grèce la communauté juive « romaniote », c'est-à-dire de « l'Empire romain (d'Orient) », c'est-à-dire grecque, et qui est fière d'être la plus ancienne communauté juive sur le continent européen, bien qu'elle ne compte plus que quelques centaines de fidèles, dans les Balkans, en Israël et à New York. Ni ashkénaze, ni séfarade, elle était venue de Palestine il y a deux mille ans, « en droite ligne » comme dit un personnage dans la nouvelle de Hatzis, et avait sa liturgie particulière, sa langue, le judéo-grec (du grec écrit en caractères hébreux), sa capitale, Ioannina.

Le 25 mars 1944, la Wehrmacht a organisé le transport de la communauté juive de Ioannina vers Auschwitz. Il n'y a eu que quelques dizaines de survivants qui souvent ont émigré ensuite vers les États-Unis ou Israël. La synagogue est toujours debout, mais a du mal à trouver assez de fidèles pour fonctionner. Le judéo-grec est une langue « pratiquement éteinte ». Et voilà qu'aux élections municipales de l'été 2019, Ioannina a élu « le premier maire juif de Grèce », comme l'ont annoncé les journaux grecs, puis les journaux du monde entier, intrigués par cette histoire.

Une drôle de coïncidence pour nous aussi qui préparions ce projet...

Car en plus d'être amoureux de Ioannina, de l'Épire et de ses traditions musicales qui étaient au centre de *Guerre des paysages*, on est aussi amoureux de son plus grand écrivain, Dimitris Hatzis, communiste humaniste, souriant et mélancolique, qui a écrit en 1953 le livre définitif sur sa ville, pour lui irrémédiablement disparue, et pas seulement parce qu'il a passé sa vie en exil. Son recueil de sept nouvelles sur Ioannina s'appelle *La Fin de notre petite ville*, mais il aurait pu aussi bien s'appeler, comme chez Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*.

Et une des plus belles nouvelles du recueil, *Sabethai Kabilis*, raconte l'histoire de la communauté juive de Ioannina, ou plutôt raconte une histoire intime qui, par la force tragique des choses, scelle aussi un destin collectif. Cette histoire, c'est celle de deux personnages qui ont réellement existé, Sabethai Kabilis, vice-président de la Chambre de Commerce, notable, personnalité éminente, au pouvoir au fond bien plus important que le rabbin ou le représentant officiel de la communauté juive et une sorte de Rimbaud juif grec, le premier militant communiste de Ioannina, mais aussi grand talmudiste et traducteur de la Torah, l'écrivain pauvre et prof de français Joseph Eliya, mort du typhus à 29 ans. Entre eux, une relation père-fils impossible, un rêve d'amour qui, au milieu des luttes des classes, ne pouvait finir que par une rupture brutale, terrible.

Si l'écriture de Hatzis donne l'irrésistible envie de la dire au théâtre, c'est qu'elle est toute tendue vers le récit oral, l'art du conteur, cette « forme narrative de la sagesse » dont parle Walter Benjamin dans son célèbre essai sur Leskov. Sans cesse on a l'impression que Hatzis est présent, que c'est sa voix qu'on entend, qu'il est là, sourire en coin, à raconter une histoire à une assemblée réunie. Ses quelques personnages, Sabethai Kabilis, Joseph, sa mère, l'épicier Haïm Ezra, apparaissent toujours deux par deux dans des dialogues aussi évocateurs que laconiques. Et cela suffirait sans doute à ressusciter tout un monde, mais comment résister à la tentation de faire entendre aussi l'œuvre poétique de Joseph Eliya, où l'influence de Baudelaire et des poètes français du XIX^e siècle se mêle à la kabbale.

Montage donc — mêlant récit, dialogues, poèmes (et bien sûr chants d'Épire). Jusqu'à la rupture que dessine l'épilogue de la nouvelle : Hatzis y déclare d'emblée qu'il aurait préféré ne pas l'écrire, que la vie s'est chargée d'inventer la suite de l'histoire. [...]

La suite, c'est la déportation et l'assassinat des 2000 Juifs « de notre petite ville », un anéantissement auquel le personnage éponyme de la nouvelle Sabethaï Kabilis a collaboré sans le vouloir et dont il fut une des premières victimes, envoyé aux chambres à gaz dès son arrivée à Auschwitz. Comment faire autrement alors que de marquer une césure, et de laisser la parole aux témoignages qui racontent ces jours de mars 1944, qui racontent aussi Sabethaï Kabilis, mais à la lumière, plus dure peut-être, du document.

C'est sans doute à Hatzis, ou au poète Joseph Eliyia, qu'on laissera le mot de la fin, mais ce qu'ils diront sonnera sans doute différemment. C'est cette hésitation entre vérité historique et vérité poétique qui nous intéresse.

Irène Bonnaud

Biographie

Irène Bonnaud Auteure et metteuse en scène

Irène Bonnaud est née en 1971 à Paris. Étudiante en France et en Allemagne, elle a animé pendant plusieurs années un groupe de théâtre universitaire. Après l'achèvement d'une thèse sur Brecht (*Brecht, période américaine*), elle a quitté l'université pour fonder la compagnie 813.

Depuis, elle a mis en scène *That Corpse*, un montage de textes de Heiner Müller (2002), *Tracteur* de Heiner Müller (2003) et *Lenz* de Georg Büchner (2004). Elle est désormais dramaturge et metteuse en scène associée au Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National. Elle a traduit de l'allemand des pièces de Heiner Müller, *La Construction* (édition Théâtrales), *La Déplacée* (Éditions de Minuit), *Lenz* de Georg Büchner (Solitaires intempestifs), *Johann Faustus* de Hanns Eisler (édition Théâtrales), *La Croix blanche* de Bertolt Brecht (pour un spectacle musical de Cécile Backès, *La Seconde attitude*), et du grec ancien *Antigone* de Sophocle (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2004) et *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide (Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, 2006), deux traductions disponibles aux éditions des Solitaires intempestifs.

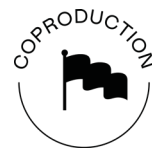
Plus rarement, elle a accompagné en tant que dramaturge le travail d'autres metteurs en scène : Jean-François Sivadier (*La Vie de Galilée*), Célie Pauthe (*Quartett*), Mathieu Bauer avec Sentimental Bourreau (*Rien ne va plus*) et Charles Berling pour *Vivre sa vie*.

Samedi 10 juillet

Noctambule — Performance
22h45 | Altiplano

Léviathan

Clémence Kazémi — Marco Giusti
Jacques Bonnaffé — Luna Scolari



À travers une réalisation composée d'objets artificiels et naturels, Marco Giusti et Clémence Kazémi invitent les spectateurs à déambuler librement dans un espace mis en mouvement et en lumière.

Bercés par les poèmes récités par Jacques Bonaffé et Luna Scolari, les spectateurs seront amenés à écouter les bruits de la terre, retransmis par une installation sonore scénographiée. Ils seront également plongés dans un dispositif où la lumière, travaillée avec des miroirs, éclairera des éclats de nature. Ce temps entre chien et loup est certes l'heure où l'on chante les berceuses pour les petits mais c'est aussi, ici, dans la forêt l'heure du réveil de nos perceptions. En alliant à la pinède des sculptures d'arbres légers en mouvements, une forêt artificielle mêlée à la forêt de Châteauvallon, Marco Giusti et Clémence Kazémi proposent une expérience immersive immanquable.

🕒 **Durée estimée** 40 min

Textes Ted Hugues, Lucrèce,

Pier Luigi Bacchini et Marco Giusti

Mise en scène et dispositif Clémence Kazémi

et Marco Giusti

Avec Jacques Bonnaffé et Luna Scolari



Biographies

Clémence Kazémi Scénographe

Après des études théâtrales à l'Université de Paris X et d'architecture à Paris La Villette, **Clémence Kazémi** suit l'enseignement de scénographie de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. D'abord assistante du peintre et scénographe Bernard Michel avec qui elle a travaillé avec Edouardo Arroyo et participé au projet d'exposition de l'artiste Gilles Aillaud à Rome. Elle rencontre en 2005 le peintre et scénographe Lucio Fanti avec qui elle collabore pendant plus de 15 ans comme assistante sur des spectacles de Klaus Mickaël Grüber, Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe... Elle a travaillé dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, la Monnaie de Bruxelles, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre de la Colline, le Théâtre de l'Odéon, la Comédie Française. À partir de 2007, elle signe ses propres scénographies pour des projets théâtraux. Elle collabore régulièrement pour Mirabelle Rousseau, Dorian Rossel, Anne Monfort, Delphine Salkin, Olivia Corsini. Elle a assisté AJ Weissbard pour la scénographie de *Carmen*, mis en scène par Aik Karapatian à L'Opéra de Montpellier en 2018. Récemment elle a travaillé avec Serge Nicolaï et la compagnie Wild are the Donkeys sur la création de *Sleeping* au théâtre Silvia Monfort avec Yoshi Oida. Depuis 2011, elle anime des *workshops* de scénographie dans divers établissements.

Marco Giusti Créateur lumières

Après des études en Histoire Contemporaine à Trieste, **Marco Giusti** se rend à Milan où il est diplômé en direction théâtrale à Paolo Grassi. Il a suivi une formation visuelle avec le peintre, scénographe et créateur lumière Gabriele Amadori. Durant ces dernières années **Marco Giusti** a travaillé à la conception lumière pour le théâtre, l'opéra et l'évènementiel. Il travaille en Italie et dans toute l'Europe dans des lieux tels que le Théâtre du Châtelet à Paris, L'Opéra de Lausanne, L'Opéra de Rome, The Theater St. Gallen, au Festival d'Avignon, à l'Opéra Bastille, au Théâtre Real de Madrid, au TNS de Strasbourg, à l'Opéra Ballet de Genève, au Théâtre San Carlo de Naples. Il est régulièrement consultant en lumière pour les agences d'architecture. Il débute en 2013 une collaboration en lumière pour l'opéra avec Romeo Castellucci. Il a également collaboré entre avec Giorgio Barberio Corsetti, Charles Berling, Fabio Cherstich et Silvia Costa.

Jacques Bonnaffé

Acteur

Comédien usant de toutes les cordes de son art, il a été dirigé au cinéma par Jean-Luc Godard, Jean-Charles Tachella, Jacques Rivette, Alain Corneau, René Féret, Tonie Marshall, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Yolande Moreau, Michel Deville, Ducastel et Martineaux, Jacques Fansten, Agnès Troublé, Martin Provost, Christian Carion et d'autres...

Il a travaillé à la télévision avec Fabrice Cazeneuve, Michel Mitrani, Jacques Renard, Michel Andrieu, Hervé Baslé, Serge Meynard et Rodolphe Tissot... Au théâtre, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène : Véronique Bellegarde, Didier Bezace, Sandrine Anglade, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, John Berry, Bruno Podalydes, Christian Schiaretti, Arnaud Meunier, Nathalie Richard, Joël Jouanneau souvent sur un répertoire d'auteurs contemporains : Henning Mankell, Emmanuel Bourdieu, Pierre Michon, Jean-Pierre Verheggen, JC Bailly, David Lescot, Michel Vinaver...

Il monte aussi ses propres spectacles, au cœur desquels vibrent la langue et la poésie, patoisante érudite ou loufoque. Il part à la rencontre des auteurs, appréciant l'intelligence et l'audace, dans de nombreuses lectures publiques, banquets (qu'il réalise avec Brigitte de Malau) et performances où se côtoient le jazz et la littérature. Il met en scène ses projets et dirige la Compagnie faisan, Molière 2009 de la compagnie théâtrale, avec laquelle il multiplie les domaines d'expérience parmi lesquels *Jacques two Jacques* avec Jacques Darras.

L'Oral et Hardi, solo sur des textes de Jean-Pierre Verheggen, *Chassez le naturel*, duo dansé à partir de textes de Jean-Christophe Bailly, *36 nules de Salon* de Daniel Cabanis... Ses implications sont nombreuses, et non exclusivement réservées aux champs prestigieux. Une capacité obstinée à faire voisiner le grand et le petit, mettant chaque jour à l'épreuve cet aphorisme de Prévert, ou son envers : « C'est quand il n'y a pas grand monde qu'il y a grand chose. »

Luna Scolari

Actrice

Formée d'abord à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en études théâtrales et cinématographiques, puis à la Escuela Internacional de Teatro Berty Tovías (pédagogie de Jacques Lecoq), **Luna Scolari** est comédienne et chanteuse. Pendant son parcours formatif elle a traversé les territoires de la danse, la musique, l'exploration du mouvement et la performance, ce qui lui a permis de construire un répertoire performatif riche et diversifié. Elle a récemment fondé sa compagnie, Blu Selyodka, avec Igor Mamlenkov et elle collabore avec des collectifs internationaux. Elle vit et travaille entre la Suisse, la France et l'Espagne.

Jeudi 15 et vendredi 16 juillet

Crépuscule — Danse

À partir de 19h

De l'un à l'autre

Sébastien Ly

De l'un à l'autre naît de l'importance de préserver la relation avec l'autre. Suite à l'isolement du confinement, le déconfinement nous impose les distances sanitaires.

À cette période à durée indéterminée, le chorégraphe Sébastien Ly répond par la nécessité de maintenir le lien d'un individu à un autre, du croisement d'un regard et d'un autre, de la rencontre entre un imaginaire et un autre. De l'un à l'autre assume la nudité du geste artistique. C'est un être qui partage sa perception du monde avec son semblable. Un face à face chorégraphié entre le spectateur et le danseur.

🕒 **Durée** 5 min par spectateur



En famille
dès 5 ans

Réservation obligatoire



© Planète Emergences Beatriz Azorin

Biographie

Sébastien Ly Danseur, chorégraphe

Après des études d'économétrie, **Sébastien Ly** se forme au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Au Centre Chorégraphique National de Nantes il participe à la création du *Festin* chorégraphié par Claude Brumachon. Il rejoint ensuite à Londres Punchdrunk Theatrical Experiences où il explore un travail *in situ* en relation directe avec le public. De retour en France il danse pour Béatrice Massin, Martha Rodezno.

En 2005, Sébastien Ly crée la compagnie Kerman. Il y questionne le rapport au public, cherchant à installer une relation intime avec chacun des spectateurs. Les spectacles *in situ* (*Lectures dansées*, *Au-delà de l'absence*) lui donnent l'occasion de mettre en place des propositions sur des temps longs pouvant aller jusqu'à 3h, alternant adresses collective et individuelle.

Il déploie son travail sous formes de cycles :

Le corps parcellaire en 2013 (*C2I, Déclarations dansées, Outremer*) *Les mémoires vivantes* en 2016 (*Au-delà de l'absence, Aux Portes de l'oubli*) et aujourd'hui *Habiter le monde*. Au cours du processus de création il produit photos, dessins et textes, régulièrement publiés aux éditions Carnets-livres et co-réalise des courts-métrages dont *Appendice*, en 2017 avec Thierry Thieu Niang.

En 2017, il fonde Krossing Over Arts Festival à Ho Chi Minh-Ville, plateforme pour la création contemporaine vietnamienne.

Jeudi 15 et vendredi 16 juillet

Crépuscule — Théâtre

À partir de 19h

In-Two

Alexandra Tobelaim

Les apparences peuvent être trompeuses : ce que vous voyez de la boîte n'est pas ce que vous croyez. Entrez, c'est une surprise que la compagnie Tandaim vous a préparée..

In-Two, c'est une petite collection de trois grandes boîtes aux allures de caisses de transport, installées à Châteauvallon qui invitent le spectateur à entrer pour partager une histoire, une confidence, un (jardin) secret. L'écriture de ces rencontres, entre fiction et réalité, s'est construit au fil des résidences sous forme de commande à des auteurs. Les récits témoignent d'histoires du quotidien, d'histoires d'amour ratées, d'invouables aveux... Des courtes formes de 6 à 8 minutes, à la manière d'entre-sorts. L'acteur choisit son histoire en fonction du spectateur, rien n'est prémédité. Mais tout est organisé. Chaque acteur dispose de 9 propositions, le hasard se chargeant des heureuses coïncidences. Les 3 boîtes sont identiques à l'extérieur, mais à l'intérieur, l'esthétique, l'ambiance, et le format sont adaptés à l'acteur qui l'habite et à son corpus de textes.

🕒 **Durée estimée** 6 à 8 minutes par personne
Pour tous dès 13 ans

Mise en scène Alexandra Tobelaim

Scénographie Olivier Thomas

Textes Marion Aubert, Cédric Bonfils, Céline de Bo, Louise Emö, Sylvain Levey et Catherine Zambon

Avec Mathieu Bonfils, Lucile Oza et Elisa Voisin

Production Compagnie Tandaim

Coproduction Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue / Théâtre Joliette-Minoterie - Scène conventionnée pour les expressions contemporaines - Marseille / Orphéon – la Seyne-sur-Mer, dans le cadre d'une résidence d'écriture soutenue par la DRAC et la Région PACA / Châteauvallon-Liberté, scène nationale dans le cadre d'une résidence de création

Avec le soutien de Lieux Publics - centre national de création en espace public – Marseille, La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lès-Avignon, La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du sud, La fondation SNCF



© Olivier Thomas

Note d'intention

Je suis toujours surprise en voyant les gens passer quotidiennement devant un théâtre, un musée... sans jamais y entrer. Ce dispositif interroge ce phénomène : comment passer tous les jours à côté d'un lieu public sans avoir la curiosité de voir ce qui se trame à l'intérieur ? Nos boîtes, parce qu'elle sont de passage, éphémères et mobiles, intriguent et forcent un peu plus la curiosité qu'un bâtiment durable et estampillé.

In-Two, sorte de confessionnal, s'introduit dans l'espace public et entraîne un autre rapport à la ville et à ses habitants. Il crée des moments inattendus et intimes dans notre environnement habituel. Des moments d'échanges, suspendus au milieu de la vie qui court. Une proposition pour que les mots des auteurs aillent se promener dans la ville au creux des oreilles des passants, pour que les mots résonnent dans la vie de ces passants qui, pour un instant, ne passent plus mais s'arrêtent et écoutent. L'origine du projet vient peut-être de ma fascination pour les histoires des gens, pour les secrets de chacun. Est-ce cette attirance que j'ai pour ces histoires secrètes qui conduit chaque jour des personnes que je ne connais pas à déposer au creux de mes oreilles des histoires personnelles, des secrets de leur existence ? Des confidences que je reçois et que je garde précieusement, qui me relient à des personnes inconnues.

Ces boîtes, c'est aussi l'envie d'un moment de partage, d'une rencontre entre un acteur et un spectateur. Rien de spectaculaire, ni d'héroïque. Le théâtre permet encore cela grâce au pouvoir du jeu de l'acteur, pouvoir de nous faire croire à tout, enfin à presque tout.

In-Two est un objet théâtral, mais il joue aussi avec ce que nous ont proposé au fil du temps la psychanalyse, la religion, les boudoirs.

In-Two, c'est aussi l'envie et l'occasion de continuer à compagnonner avec des auteurs vivants, de travailler dans un échange entre l'écriture et les acteurs, et l'envie de faire entendre des textes de théâtre contemporain dans l'espace public.

In-Two, c'est une envie de provoquer des rencontres intimes dans un espace quotidien.

In-Two, c'est un projet qui tisse des liens, l'air de rien.

In-Two, c'est explorer le sixième sens des acteurs en les laissant choisir le texte d'instinct. L'acteur choisit son histoire en fonction du spectateur qui entre dans la boîte. Rien n'est prémédité, mais tout est organisé. Le hasard se chargeant des heureuses coïncidences. Chaque acteur dispose d'un corpus de 9 aveux.

In-Two, c'est un projet à la fois minimaliste et pharaonique. Un acteur pour un spectateur. 27 textes. 3 acteurs. 3h30 de spectacle dont chaque spectateur ne verra qu'un petit bout. 10 spectateurs par heure et par acteur. 3 acteurs x 3h30 / jour = 105 spectateurs par jour.

In-Two, c'est une recherche sur un jeu pour l'acteur qui flirte avec le non-jeu, entre fiction et réalité.

In-Two, c'est une expérience pour les spectateurs et une performance pour les acteurs.

Alexandra Tobelaim

Biographie

Alexandra Tobelaim Comédienne, metteuse en scène

Alexandra Tobelaim a le goût des mots. Ceux qui concourent à la poétique du monde. Textes classiques ou contemporains, écritures dramatiques ou œuvres littéraires : peu importe tant que l'histoire lui « parle », tant qu'elle fait écho à ses préoccupations d'artiste, de femme et de citoyenne.

Comédienne formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, **Alexandra Tobelaim** s'oriente très vite vers la mise en scène en assistant Hubert Colas et Jean-Pierre Vincent, tout en fondant parallèlement sa propre compagnie en 1998. C'est en étroite relation avec le scénographe Olivier Thomas qu'elle imagine ses premiers spectacles, où l'espace est aussi important que les mots qui s'y déploient. Au fil des années se constitue autour d'eux une « famille » de théâtre, un noyau de fidèles acteurs et collaborateurs.

Car **Alexandra Tobelaim** cultive l'esprit de troupe, celui qui permet à chacun d'apporter sa contribution au projet, de le questionner pour mieux lui permettre de s'affirmer.

La ligne est claire : faire parler l'assise théâtrale qu'est le texte en jouant de l'ensemble des langages scéniques.

En amoureuse des mots, **Alexandra Tobelaim** aime à faire récit. C'est au plus près du « souffle » de l'auteur qu'elle façonne détail après détail, son théâtre d'histoires. Dans une proximité qui naît notamment des commandes qu'elle passe régulièrement à des auteurs vivants. S'immerger dans la langue pour mieux la traduire, voilà comment pourrait se définir sa démarche.

Elle rapproche d'ailleurs volontiers le travail de mise en scène et celui de traduction. Transposer en images et en émotions, mettre à vif les acteurs pour qu'ils trouvent l'endroit juste de leur jeu. Traduire sans trahir, dans une langue de plateau contemporaine, capable de toucher les individus du XXI^e siècle que nous sommes.

Car si **Alexandra Tobelaim** a le goût des mots, elle a aussi le goût des autres. Persuadée que le théâtre nous concerne tous et qu'il peut s'adresser à chacun, elle conçoit ses pièces avec une conscience aigüe du spectateur et multiplie les possibilités de rencontre en créant également pour l'espace public. Une scène ouverte au partage. À l'image de son théâtre.

Jeudi 15 et vendredi 16 juillet

Crépuscule — Danse
À partir de 19h

Climatic' Danse

Jean-Claude Gallotta

En ce début de XXI^e siècle, le temps est venu pour les corps et les esprits de s'adapter aux variations (im)prévisibles du monde. La danse peut être un des fers de lance de cette adaptation. À elle, sans cesse, de retourner à ses propres sources pour nous aider à maîtriser ce que nous devenons ; ce qu'on nous impose de devenir.

Né à 1400 mètres d'altitude en juillet 2020, le trio Climatic' Danse, accompagné d'un saxophoniste invite le spectateur à une danse à mains nues, où les corps, sans autres armes que leur propre fragilité, interrogent, pointent, dévoilent la vulnérabilité et la faillibilité de notre environnement. Sans cadres ni décors, livrés aux incertitudes des temps, ils dansent.

🕒 **Durée** 20 min

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta

Assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

Dramaturgie Claude-Henri Buffard

Avec Bruno Maréchal, Angèle Methangkool Robert
et Claire Trouvé

Musique Sophie Martel

Production Groupe Émile Dubois /

Cie Jean-Claude Gallotta

Coproduction Bonlieu, scène nationale d'Annecy



Jeudi 15 et vendredi 16 juillet

Nocturne — Danse
22h | Amphithéâtre

IT Dansa

Akram Khan — Lorena Nogal — Sidi Larbi Cherkaoui — Alexander Ekman

4 chorégraphes, 4 pièces puissantes, 16 danseurs de 18 à 25 ans, de toutes nationalités, issus de la fameuse école de l'Institut del Teatre de Barcelone. Exigence et virtuosité, liberté et poésie du corps, ensemble, harmonie, pulsation profonde, en musique ou dans les replis du silence, une palette qui envoûte et éblouit.

Kaash (काश), « si seulement... » en hindi, créée en 2002 par Akram Khan n'a pas pris une ride. Précision graphique, fulgurances, ondolements, l'espace et la lumière dans la scénographie d'Anish Kapoor fascinent, la musique du compositeur Nitin Sawhney transporte.

The Prom, c'est un bal de promo qui déraperait dangereusement, l'étrangeté des comportements, le spectaculaire de la fête, ses excès, mais aussi cette douceur d'être ensemble, le tout baigné d'un parfum d'étrangeté.

Les danseurs d'IT Dansa explorent des mouvements d'attraction et de répulsion, de magnétisme et d'anti-magnétisme afin d'examiner la signification du mot « harmonie » dans *In Memoriam*, pièce qui évoque la tendresse et l'agressivité dans un jeu intime de polarisation.

Dans *Whim* s'élèvent la voix de Nina Simone, le son des peaux et des respirations, un *Le printemps* de Vivaldi en folie... C'est drôle ou inquiétant tour à tour, d'une synchronisation étourdissante.

🕒 **Durée** 1h50

👤 **En famille**
👶 **dès 8 ans**

Production Le Trait d'Union



© Luis San Andrés

À propos

Kaash

Chorégraphie Akram Khan

Musique Nitin Sawhney

Conception de la scénographie Anish Kapoor

Lumières Aideen Malone

Costumes Kimie Nakano

Confection des costumes Paca Naharro

Aide à la chorégraphie Eulàlia Ayguadé Farro
et Nicola Monaco

Créé en 2002 et adapté par IT Dansa en 2018

Durée 20 min

Créée en 2002, *Kaash* (« si seulement » en hindi) est l'une des œuvres majeures d'Akram Khan. Considérée comme un choc plastique par les observateurs, la pièce signait le début de la reconnaissance internationale du chorégraphe. Sa collaboration avec Anish Kapoor pour le dispositif scénique, tout comme la partition musicale ciselée du compositeur Nitin Sawhney, sont loin d'y être étrangères... *Kaash* est une sublime évocation de l'origine du monde. « Les dieux hindous, les trous noirs, les cycles de temps indiens, la création et la destruction » sont les points de départ de cette pièce. Jusqu'à la fin, public et danseurs vont vivre à l'unisson du chaos. Entre ombre et lumière, *Kaash* défie le temps et matérialise parfaitement la volonté pour Akram Khan de construire des ponts entre la danse contemporaine et la danse kathak indienne.



© Luis San Andrés

The Prom

Chorégraphie Lorena Nogal

Musiques Peter Skellern, Hans-Peter Lindstrøm
et Perfume Genius

Composition musicale Manuel Rodríguez

Création lumières Victor Cuenca

Création costumes Manuel Rodríguez et Lorena Nogal

Créé en 2018

Durée 20 min

Sous la forme d'une incursion dans un bal de promotion dynamique et coloré, Lorena Nogal explore les états dans lesquels nous nous trouvons lors de festivités auxquelles nous ne souhaitons pas assister. Elle signe ici sa première création pour la compagnie IT Dansa, dont elle a fait partie en 2006 et en 2007. Entre rencontres improbables et joviales, dépassement de soi, et clins d'œil nostalgiques à ses deux années au sein de la compagnie, la chorégraphe nous dépeint avec humour et bienveillance le tableau de son aversion pour les fêtes.



© Franck Thibault

À propos

In Memoriam

Chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui

Musique A Filetta

Costumes Maribel Selma

Créé en 2004 et repris par IT Dansa en 2011

Durée 10 min

Le lien entre la réalité et la mémoire est au cœur d'*In Memoriam*. Revenir aux souvenirs du passé nous aide à saisir la réalité du présent. Dans cette pièce, les danseurs explorent des mouvements d'attraction et de répulsion, de magnétisme et d'anti-magnétisme afin d'examiner la signification du mot « harmonie ». La tendresse (attraction) et l'agressivité (répulsion) proviennent de la même source, dans un jeu intime de polarisation.



© Luis San Andrés

Whim

Chorégraphie Alexander Ekman

Musique Antonio Vivaldi, Edmundo Ros et Nina Simone

Costumes Alexander Ekman

Lumières Alex Kurth

Créé en 2006

Durée 25 min

« L'être humain est une espèce amusante... Heureux, triste, en colère, nerveux, stressé, inquiet, déçu... » Tout cela constitue un « voyage émotionnel » qui peut être épuisant... Pour montrer ce « voyage émotionnel », nous avons créé une sorte de nouvelle espèce. Des personnages presque comiques auxquels l'on s'identifie parfois. Je voulais présenter les humains d'une autre manière. Nous regarder sous un autre angle. Une pièce sur la façon dont nous essayons de garder notre santé mentale alors qu'au fond la folie nous envahit. La pièce offre toute une variété de situations, inspirées par la vie. Petit à petit, je me suis rendu compte que nous avons créé une sorte de musique bizarre, noire et triste. En fait, vous ne savez pas si vous devez rire. C'est amusant, mais ce n'est pas vraiment drôle. C'est triste, mais pas vraiment triste... C'est sympa, sans vraiment l'être. »

Alexander Ekman



© Ros Ribas

Samedi 17 juillet

Crépuscule — Théâtre
À partir de 19h | Altiplano

Le Chant du Pied — Voyage en Kathakalie

Kathakali Girls

Que se passe-t-il quand trois jeunes femmes occidentales traversent le monde pour aller puiser aux sources mêmes du théâtre ? Qu'advient-il de cette rencontre surprenante entre trois femmes modernes qui transgressent les règles dans leur quête d'enseignement et de pratiques et un monde exclusivement masculin aux traditions millénaires ? Dans un univers résolument contemporain, un spectacle se dessine entre danse, mythe et confiance, une ballade drôle et profonde, un périple inclassable.

Le chant du pied est une invitation au voyage, dans l'intimité de leurs souvenirs, dans l'épique de leurs aventures, dans le merveilleux de cet exil. C'est là que ces trois femmes se dévoilent et se racontent : la folie de l'Inde, l'exigence des classes, les nuits enivrantes de Kathakali, l'écriture de ses codes et ses rouages... Être femme dans un monde d'hommes et de traditions, découvrir « l'autre », devenir « l'autre », jusque dans tous ces petits riens du quotidien indien... Là, le sacré croise le trivial et le respect l'effronterie. Il y a longtemps, ces trois jeunes femmes sont parties en Inde. Elles sont parties séparément et à des périodes différentes de leur vie. Elles sont allées le chercher, le vivre et le jouer ce théâtre dansé du Kerala où seuls les hommes sont acteurs, cet art total dont la beauté et l'exigence ont motivé leurs voyages : le Kathakali. Aujourd'hui encore, ces « Kathakali Girls » comme elles se nomment, frappent le sol de leur pieds, sur la tranche ou le chant comme il se doit. La parole se libère, les corps exultent, elles nous prennent par la main et pas à pas nous guident dans leur univers, dans ce pays rêvé de leurs souvenirs... en Kathakalie.

🕒 **Durée estimée** 1h30

Conception et interprétation Nathalie Le Boucher,
Annie Rumani et Catherine Schaub Abkarian

Regard extérieur et collaboration artistique
Simon Abkarian

Création lumière Jean-Michel Bauer

Régie son Laurent Clauwaert

Avec le soutien du Théâtre du Soleil, Arta, Centre
Mandapa, Fonds de dotation Les Partageurs
et la Spedidam



© Pierre Méchin

Samedi 17 juillet

Nocturne — Musique
22h | Amphithéâtre

Duke Ellington and Thelonious Monk

Les Musiques à Ouïr feat. Camille Bertault

Une soirée inédite pour fêter les 20 ans du festival « Jazz à Porquerolles ». Un ensemble de musiciens hors des sentiers battus pour nous faire voyager au cœur de la musique d'hier, d'aujourd'hui et de demain avec des invités surprises comme Camille Bertault, la jeune chanteuse qui est la révélation 5 étoiles du jazz.

Monk et Ellington, deux pianistes, deux grands compositeurs. Ellington, alias the Duke, l'élégance faite swing et mélodie, la luxuriance du big band... Thelonious Sphere Monk, l'originalité absolue, l'âpreté faite poésie... Fille du blues et de la musique européenne, le jazz fut l'une des grandes découvertes artistiques du XX^e siècle, portant en elle une culture ancestrale du rythme et la magie de subtiles arrangements et orchestrations. Plus qu'une relecture, Denis Charolles nous invite à une fête, un pas de danse, une course poursuite funambulesque au milieu des joyaux de cette musique. Une mélodie, un rythme et c'est notre mémoire qui s'affole : *In a sentimental Mood*, *Crépuscule With Nellie*, *Epistrophy*, *Sophisticated Lady*, *Evidence*, *Koko*, *Take the A Train*...

Soirée en partenariat avec Jazz à Porquerolles

Composition musicale Denis Charolles
et Claude Barthélemy

Chant Camille Bertault

Musiciens Aymeric Avice, Thibault Cellier
ou Théo Girard, Denis Charolles, Julien Eil,
Christophe Girard, Gueorgui Kornazov, Hugues
Mayot et Raphaël Quenehen ou Matthieu Metzger

Technicien son Cédric Le Gal

Production Lætitia Carbonel

Administration Hélène Coulon

Coproduction La Scène Nationale de Sète et du
Bassin de Thau

Avec le soutien de la Région Normandie, la Ville de
Rouen, la Ville de Pantin



© Pierre Frot

Biographie

Camille Bertault Chanteuse



© Thomas Braut

Découverte sur les réseaux sociaux (plus de 800 000 vues et 30 000 *followers* sur Facebook) où elle chante les solos des plus grands maîtres de jazz (son *Giant steps* a fait le tour de la toile), **Camille Bertault** n'a pas cessé de faire parler d'elle.

Diplômée du Conservatoire en piano classique, elle a également étudié pendant toute sa scolarité le chant et le théâtre, puis est rentrée en section jazz où elle étudiée la composition, l'harmonie et l'improvisation. Passionnée d'écriture, elle monte en parallèle et écrit deux pièces musicales « jeune public ». Elle commence à chanter ses textes et poèmes en français sur des standards puis sur ses compositions.

Son premier album *En vie* est un assemblage de ses textes, arrangements et compositions sorti sous le label new-yorkais Sunnyside, et distribué par Naïve en avril 2016.

Vendredi 23 et samedi 24 juillet

Crépuscule — Lectures
19h | Altiplano et Carrière du Baou

Partir en livre - Mer et merveilles

Organisé par le Centre national du livre sous l'impulsion du ministère de la Culture, avec le concours du salon du livre et de la presse jeunesse, Partir en livre est la première manifestation qui promeut le plaisir de la lecture auprès des jeunes sur tout le territoire. Pour sa 7^e édition, cet évènement national s'offre une halte à Châteauvallon, où le temps d'un bivouac, ateliers, rencontres et lectures sont organisés par la Scène nationale à l'ombre des pins avec notamment Tania de Montaigne, Charles Berling, Claire Chazal, Sophie Cattani et Antoine Oppenheim.

Le programme complet est à retrouver sur chateauvallon-liberte.fr



© Aurélien Kirchner — Le Liberté, scène nationale

Électre des bas-fonds Simon Abkarian

Simon Abkarian revisite le mythe antique des Atrides en adaptant librement ce classique d'une façon plus contemporaine. Il a choisi d'écrire sa version de cette histoire de vengeance familiale pour en faire une fable d'aujourd'hui, charnelle et généreuse. Une réécriture vibrante et musicale traversée par le goût du théâtre, du jeu de la langue et du travestissement.

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.

« L'auteur, metteur en scène et comédien, signe là un texte d'une force et d'une beauté sidérantes. Une fable impressionnante de chair et de sang, de souffrances et de vengeances, dans laquelle comme toujours Simon Abkarian rend justice aux femmes » *La Terrasse*

⌚ **Durée** 2h30

Pour tous dès 12 ans

Texte et mise en scène Simon Abkarian

Musique Trio Howlin' Jaws

Dramaturgie Pierre Ziadé

Collaboration artistique Arman Saribekyan

Création lumière Jean-Michel Bauer

et Geoffroy Adragna

Création collective des costumes sous le regard

de Catherine Schaub Abkarian

Création décor Simon Abkarian et Philippe Jasko

Chorégraphies la troupe

Répétitrices Nedjma Merahi,

Christina Galstian Agoudjian,

Catherine Schaub Abkarian, Nathalie Le Boucher

et Annie Rumani

Préparation physique Nedjma Merahi,

Annie Rumani, Maud Brethenoux et

Nathalie Le Boucher

Préparation vocale Rafaela Jirkovsky

Création et régie son Ronan Mansard

Régie plateau Philippe Jasko

Chef constructeur Philippe Jasko, avec l'aide de la troupe

Photographies du spectacle

Antoine Agoudjian

Avec

Simon Abkarian (Sparos et Mr Loyal)

Catherine Schaub Abkarian (Clytemnestre)

Maral Abkarian (Kilissa la nourrice aveugle)

Trio des Howlin' Jaws : Djivan Abkarian (contrebasse, chant), Lucas Humbert (guitare, chœurs)

et Baptiste Léon (batterie, chœurs)

Aurore Fremont (Électre)

Eliot Maurel (Oreste, création du rôle par

Assaad Bouab)

Victor Fradet (Pylade)

Rafaela Jirkovsky (Chrysothémis choreute)

Hélène Christina Galstian Agoudjian (choreute)

Chouchane Agoudjian (choreute fantôme

d'Iphigénie)

Nathalie Le Boucher (choreute, coryphée de danse)

Annie Rumani (choreute)

Frédérique Voruz (Coryphée chef de chœur)

Nedjma Merahi (Coryphée choreute)

Laurent Clauwaert (deuxième Mr Loyal Fantôme

Agamemnon)

Olivier Mansard (Égisthe)

Maud Brethenoux (chanteuse choreute)

Suzana Thomaz (choreute)

Anais Ancel et Manon Pélissier (choreutes jumelles)

Spectacle récompensé par 3 Molières en 2020

- Molière du Théâtre public

- Molière de l'Auteur francophone vivant

- Molière de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre public



À propos

« Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr il y a Eschyle. J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs d'œuvres absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable. Une fable à l'envers. C'est la fête des morts. Une fête de théâtre, une fête imaginée ; une vraie fête donc. Les hommes jouent les femmes, Les femmes jouent les hommes. La fille veut être fils. Le pauvre provoque le puissant. Le laid se rit du beau. »

Simon Abkarian

L'histoire

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.

Une tragédie rock ?

La musique sera au centre de tout. Elle partira du plateau. Rock'n'roll et blues seront les poumons de ce récit. Le texte sera dit et parfois chanté seul ou en chœur. La danse continuera là où s'arrêtent les mots.

Le trio rock, la musique

Les Howlin' Jaws est un trio de Rock'n'roll et de blues. Multi-instrumentistes, ils donnent à ce travail un espace poétique ferme et profond. Il y aura bien sûr basse, contrebasse, guitare électrique, acoustique, batterie et claviers. Mais aussi oud, timbales d'opéra, percussion indienne (tchenda), mandoline, ukulélé, saz, banjo et djura grec.

Le chœur

Si Sophocle, Eschyle ou Euripide ont écrit un chœur pourquoi en fuir le nombre ? Le chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Le chœur est le témoin d'avant le meurtre. Il voit tout en amont. Il flaire le sang à venir, le pressent, l'annonce. C'est le chœur qui fait naître le protagoniste ; le premier athlète. Il en est la matrice. Accepter de sortir du chœur, c'est endurer l'apnée, le « à bout de souffle ». C'est jouer en cherchant l'air sans que personne ne le remarque. Jouer la tragédie est un exploit impossible, que la danse rend possible.

Trois chœurs

Douze personnes pour trois chœurs. Le premier est composé de danseuses sacrées. Ce sont elles qui initient Oreste à la danse. De la dernière danse surgira la mort. Le deuxième est un chœur d'hommes qui sont la maisonnée royale. Le troisième, et c'est le plus important, est composé de prostituées ; prises de guerre que l'on a forcé à se soumettre à ce terrible destin. Elles chantent, dansent et racontent leur paradis à jamais perdu, mais aussi leur condition de putains. Compagnes de fortune et de misère, elles incitent Électre au meurtre, nourrissent sa haine jusqu'à son paroxysme. Soufflent sur les braises de la vengeance, jusqu'à ce qu'en surgisse un incendie. Troyennes gorgées de rancœur et de haine, elles rêvent de voir couler le sang des Grecs.

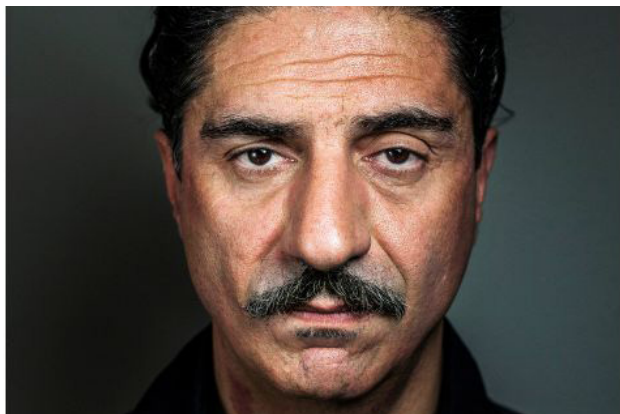
La danse

Nous donnons à notre travail chorégraphique une attention particulière en ce qui concerne le geste d'ensemble mais aussi les duos Électre/Oreste, Égisthe/Clytemnestre etc... Catherine Schaub, danseuse contemporaine qui œuvre, entre autres, avec Akram Khan et Marie Chouinard, tiendra le cap artistique de ce travail. L'espace, une piste de danse, une arène Il y a un plateau recouvert d'un tapis de danse. Il y a des chaises, une trentaine. Il y a un point d'eau, un robinet. Une armoire et ses portes.

Biographie

Simon Abkarian

Auteur, metteur en scène et acteur



Simon Abkarian est né à Paris. À l'âge de neuf ans, il part pour Beyrouth au Liban. Il apprend les danses des pays du Caucase, s'initie à la cuisson des brochettes et à la guerre civile... À New York, il se forme dans l'institution « Arménie Europe Centrale Antranik ». À Los Angeles, un stage de masques de la Commedia dell'arte dirigé par Georges Bigot lui ouvre les portes du Théâtre du Soleil. Il s'y révélera sur une huitaine d'années dans ces fresques orchestrées par Ariane Mnouchkine.

Suivront d'autres projets de théâtre avec Paul Golub, Silviu Purcारेte, Laurent Pelly, Peter Brook, Antoine Campo, Simon Mc Burney, Cécile Garcia Vogel, Irina Brook (Molière du Meilleur Comédien pour son rôle dans *Une bête sur la lune*). Il travaille avec un noyau d'acteurs dans un esprit de recherche, de création et d'échanges, et met en scène *Peines d'Amour Perdues* (Théâtre de l'Epée de Bois, 1998), *L'Ultime Chant de Troie* (MC93, 2000), *Titus Andronicus* (Théâtre National de Chaillot, 2003), *Projet Mata Hari-Exécution* (Théâtre des Bouffes du Nord / TNT Toulouse, 2010-2011).

En 2008, il écrit et met en scène *Pénélope ô Pénélope* (Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur texte théâtral) au Théâtre National de Chaillot (tournée en France, Beyrouth, Madrid). Il écrit et joue dans *Ménélas Rebétiko Rapsodie* (2012) créé au Grand Parquet à Paris. En 2013, il écrit et met en scène *Le Dernier Jour du jeûne* au Théâtre du Gymnase à Marseille et au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

L'Envol des cigognes est créé en 2017 au Théâtre du Gymnase à Marseille puis au TNT à Toulouse et au CDN de Limoges. Son diptyque *Au-delà des ténèbres* (composé de : *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*) est joué au Théâtre du Soleil en septembre-octobre 2018, et remporte le Prix du Syndicat de la Critique pour la meilleure création théâtrale.

Tous ses textes sont publiés chez Actes Sud - Papiers. Il a dirigé la classe d'improvisation au CNSAD de Paris de 2002 à 2004, et donne de nombreux stages pour acteurs, danseurs et musiciens. Au cinéma, il tourne avec Cédric Klapisch, Marie Vermillard, Michel Deville, Xavier Durringer, Atom Egoyan, Jonathan Demme, Robert Kechichian, Serge Le Péron, Frédéric Ballekdjian, Sophie Marceau, Thomas Vincent, Ronit et Shlomi Elkabetz, Jean-Pierre Sinapi, Sally Potter, Robert Guédiguian, Martin Campbell, Eric Barbier, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Karim Dridi, Philippe Haïm, Jean Michel Ribes, Hervé Hadmar, Gilles Bannier, Tony Gatlif, Alexis Michalik, Allan Mauduit...

© DR

Samedi 24 juillet

Nocturne — Musique
22h | Amphithéâtre

SECESSION ORCHESTRA

Direction Clément Mao — Takacs avec Fanny Ardant

De « l'Île Joyeuse » à « La Mort d'Amour » en passant par le « Jardin Féérique », SECESSION ORCHESTRA et Clément Mao – Takacs ont tissé un contrepoint musical à des lettres-poèmes de Marina Tsvetaïeva, choisies et interprétées par la voix sublime de Fanny Ardant.

Envois et voyages incessants d'une âme à une autre, va-et-vient entre aveux, émerveillements, regrets lancinants et apothéoses sombres, ce concert-lecture nous entraîne dans un brasier, celui de l'Amour sous toutes ses formes – charnel et spirituel, physique et mystique. Textes et musiques se répondent, s'enlacent et s'embrasent tour-à-tour, dans le mouvement inexorable d'une passion, rituel consacrant la perte et l'absence pour qu'adviennent l'union et la réunion.

🕒 **Durée** 1h30

Direction musicale Clément Mao — Takacs
Récitante Fanny Ardant
Textes Marina Tsvetaïeva

Musiques

Claude Debussy, *L'Île Joyeuse*
Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* / *Pavane de la Belle au bois dormant* / *Le Petit Poucet* / *Laideronette*, *Impératrice des pagodes* / *Dialogue de la Belle et la Bête* / *Le Jardin Féérique* *La Valse*
Richard Wagner, *Isolden's Liebestod*
Modeste Moussorgsky, extraits des *Tableaux d'une Exposition* / *Baba-Yaga (La Cabane aux pattes de poule)* / *La Grande Porte de Kiev*



© Vasco Pretobranco



© Mara Després

À propos

De l'émerveillement

« L'objectif de l'art n'est pas le déclenchement d'une sécrétion momentanée d'adrénaline, mais la construction progressive, sur la durée d'une vie entière, d'un état d'émerveillement et de sérénité. »

Glenn Gould

L'émerveillement est à la fois une action et un état : « s'émerveiller » est un acte, une façon d'appréhender une situation, une réaction particulière face à quelque chose ou à quelqu'un ; mais c'est également un temps suspendu, un moment de grâce où nous retenons notre souffle, un instant d'éternité. Nous, artistes, avons la chance d'en goûter toutes les facettes, puisque nous pouvons à la fois le provoquer, le vivre, le savourer, le contempler sur d'autres visages.

Cet état particulier, cette manière de penser le monde, l'émerveillement, est un des privilèges de l'enfance. De fait, les choix que nous faisons, les chemins que nous empruntons, les liens que nous tissons doivent beaucoup à ces espaces de rêve éveillé, et bien souvent la vie d'un homme peut s'expliquer par ces épiphanies, ces illuminations qui l'ont transporté – je pense au regard d'Alexandre dans le film *Fanny et Alexandre* (Bergman), lorsqu'il contemple le théâtre de marionnettes, ou encore à celui du Narrateur de *À la recherche du temps perdu* (Proust), fasciné par sa lanterne magique et par le jeu des rais de soleil à travers les vitraux de la vieille église...

Pourtant, plus nous grandissons, plus il semble que nous nous efforcions de perdre cette qualité essentielle, cette capacité à nous émerveiller, comme si nous craignions de paraître sots parce que béats, niais parce qu'admiratifs, faibles parce que nous sommes émus. Et c'est en cela que nous avons tort : car, précisément, l'émerveillement est chose sérieuse, toute chargée de gravité. Il y a dans l'émerveillement une profondeur, une intensité qui devraient au contraire nous inciter à sans cesse nous y reporter, à l'utiliser comme crible de nos perceptions ou comme une incitation à viser ce qu'il y a de meilleur, en nous et dans le monde.

L'émerveillement est plus qu'une parenthèse enchantée, plus que l'irruption du merveilleux dans le quotidien, plus que la rupture de la banalité : il est la clé qui nous permet d'entrevoir d'autres mondes, d'autres dimensions, d'autres valeurs que celles qu'on nous inflige – ou que nous nous laissons infliger ! – ; il est peut-être la seule manière de nous réconcilier avec ce qui nous entoure, la découverte de ce qui est différent de nous, la voie qui mène à l'apaisement de nos peurs et de nos angoisses, la lumière qui reste allumée dans les ténèbres, le retour rassurant de l'ombre maternelle – comme l'ont si bien saisi Colette et Ravel dans *L'Enfant et les Sortilèges*. Alors, portés par cette curiosité, cette tendresse, cette force et cette attitude de contemplation, nous pourrions franchir les portes du jardin féerique, et comprendre que c'est par la grâce de notre seul regard que le monde peut se révéler dans toute sa splendeur.

Clément Mao — Takacs

Biographie

Clément Mao — Takacs Chef d'orchestre



© Sophie Crépey

Il est l'une des étoiles montantes de la nouvelle génération de chefs d'orchestre. Il est diplômé du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) ainsi que de l'Accademia Chigiana de Sienne. Il est lauréat du Festival de Bayreuth et a reçu le Prix « Jeune Talent » 2008 décerné par la Fondation del Duca (Institut de France / Académie des Beaux-Arts). En 2013, il est le premier chef d'orchestre à devenir lauréat de la Fondation Cizifra. Sa carrière de chef d'orchestre commence très jeune – on peut parler de vocation – puisque c'est à l'âge de 15 ans qu'il dirige son premier concert à la Salle Gaveau (Paris). Il devient l'assistant de Janos Komives à l'Opéra National de Budapest (2002) ainsi que pour plusieurs productions et enregistrements en France (2001-2003). Il est ensuite engagé par le directeur musical de l'Opéra de Rome, Gianluigi Gelmetti, dont il sera l'assistant durant cinq années (2003-2008). Parallèlement, il reprend la direction musicale (2004-2010) de l'orchestre Sérénade.

Il a été invité par la Camerata Strumentale Città di Prato, l'Ensemble à vents du CNSMDP, le Festival Orchestra de Sofia, les ensembles Aquilon et Initium, et entamé une collaboration avec Avanti! Chamber Orchestra. À l'automne 2016, il a été invité par l'Orchestre de Bretagne et a fait ses débuts américains à New-York avec ICE Ensemble. Il assure la direction musicale et artistique de SECESSION ORCHESTRA, fondé en 2011. Immédiatement salué par la critique pour son excellence et sa cohésion, SECESSION ORCHESTRA donne de nombreux concerts en France et en Europe. Outre sa saison de concerts symphoniques parisiens, SECESSION ORCHESTRA s'est notamment produit en compagnie des comédiens Charles Berling, Didier Sandre, Antoine Duléry, Claude Jamain, Laurence Cordier, Julie Depardieu et Brigitte Fossey.

Le répertoire lyrique est important pour cet amoureux de la littérature et de l'art dramatique, qui conçoit l'opéra comme le lieu d'intenses collaborations. Sa rencontre avec Peter Sellars fut déterminante, et il entretient des liens d'amitiés avec plusieurs acteurs et metteurs en scènes (Olivier Py, Michel Fau...) aux univers variés au premier rang desquels il faut citer Aleks Barrière avec lequel il a créé et codirige la compagnie La Chambre aux échos.

Il dirige avec le même enthousiasme et autant de bonheur le grand répertoire (Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms...), même si une dilection particulière le porte vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e (Mahler, Debussy, Ravel, Bartók ou Stravinsky...) ; il s'attache avant tout à l'architecture musicale, à la clarté des textures orchestrales et à la restitution du style propre à l'univers de chaque compositeur.

→ Site officiel Clément Mao — Takacs :
www.clementmaotakacs.com

SECESSION ORCHESTRA

Fondé en 2012 par Clément Mao — Takacs, qui en assure la direction musicale et artistique, SECESSION ORCHESTRA est une nouvelle formation orchestrale d'élite. Ensemble stable de 20 musiciens, SECESSION ORCHESTRA peut, en fonction des programmes, aller jusqu'à des nomenclatures plus importantes. Reprenant point par point les idéaux de la Sécession viennoise, cet orchestre a pour ligne directrice : exigence, rigueur, modernité et partage.

Considérant que la recherche d'un art total doit être au centre des préoccupations artistiques actuelles, SECESSION ORCHESTRA construit son identité sur une volonté d'échanges et de collaborations avec des artistes de tous horizons pour proposer des programmes originaux dans leur conception et par les confrontations qui en résultent : ainsi, en novembre 2011, l'un des volets de *The Mahler Experience* a vu le jour, reliant les *Kindertotenlieder* de Mahler avec l'esthétique du Théâtre Nô ; d'autres projets sont créés en 2012-2013 avec la compagnie de théâtre musical *La Chambre aux échos*, comme *Le Vin Herbé* de Frank Martin, les opéras de chambre de Darius Milhaud et *Der Idiot* de Hans Werner Henze.

Acteur de la vie musicale contemporaine, SECESSION ORCHESTRA privilégie le répertoire des XX^e et XXI^e siècles mais l'élargit volontiers si le projet présente un caractère original (la recreation française de l'unique opéra de Franz Liszt, *Don Sanche* aux Lisztomanias de Châteauroux en collaboration avec Nicolas Dufetel) ou le choix d'une perspective audacieuse, telle cette transcription pour quinze instruments à vents de la sonate *Via Crucis* et de *Les Années de pèlerinage, Troisième année* de Liszt dialoguant avec des textes de Jean-Yves Clément.

S'inscrivant dans une démarche de transmission, une part importante de l'activité de SECESSION ORCHESTRA concerne le domaine pédagogique, avec de nombreuses interventions en milieu scolaire, des collaborations et des résidences de l'orchestre afin de sensibiliser et d'instruire le public de demain. SECESSION ORCHESTRA a ainsi mis en place des résidences où une série de concerts se double de master classes assurées par les musiciens.

→ Documentaire vidéo :
www.youtube.com/watch?v=-dkKTh_Q1no&t=3s

Fanny Ardant

Actrice



© Mara Desjoris

Révélee à la télévision par *Les Dames de la côte* de Nina Companeez, **Fanny Ardant** trouve son premier grand rôle au cinéma avec *La Femme d'à côté* de François Truffaut qu'elle retrouvera trois ans plus tard pour *Vivement dimanche !*

Elle enchaîne avec des réalisateurs aussi passionnants et différents qu'Alain Resnais (*La Vie est un roman*, *L'Amour à mort*, *Mélo*), Costa Gavras (*Conseil de famille*), Claude Lelouch (*Les Uns et les autres*, *Roman de gare*), André Delvaux (*Benvenuta*), Michel Deville (*Le Paltoquet*) ou Yves Angelo (*Le Colonel Chabert*)...

Elle tourne également avec des metteurs en scène européens aussi prestigieux qu'Ettore Scola (*La Famille*, *Le dîner*), Volker Schlöndorff (*Un Amour de Swann*) ou Margareth Von Trotta (*Les Trois sœurs*)... Elle remporte le César de la meilleure actrice en 96 avec *Pédale Douce* de Gabriel Aghion et triomphe au même moment dans *Ridicule* de Patrice Leconte.

Alternant cinéma d'auteur (*Change-moi ma vie* de Liria Begeja) et comédies populaires (*La Débandade* de Claude Berri, *Le Fils du Français* de Gérard Lauzier), elle participe au remake de *Sabrina* de Sidney Pollack, avant d'être l'une des héroïnes de *Par-delà les nuages* le dernier film de Michelangelo Antonioni (co-réalisé par Wim Wenders), la *Callas Forever* de Franco Zeffirelli et joue dans *L'Odeur du sang* mis en scène par Mario Martone. Dans les années 2000, Fanny Ardant triomphe dans *Huit femmes* de François Ozon, envoûte dans *Nathalie...* d'Anne Fontaine ou *Il Divo* de Paolo Sorrentino et surprend dans *Visage* de Tsai Ming-Liang.

En 2009, elle réalise son premier film *Cendres et sang*, présenté en sélection officielle (hors-compétition) à Cannes. Suivra *Cadences obstinée* en 2013.

Parallèlement au cinéma et à la télévision (*Le Chef de Famille* et *La Grande Cabriole* de Nina Companeez, *Balzac*, *Raspoutine* et *Nos retrouvailles* de Josée Dayan), **Fanny Ardant** n'a cessé d'être sur scène avec succès : *Mademoiselle Julie* de Strinberg (Andreas Voutsinas), *Don Juan* de Molière (Francis Huster), *L'Aide-mémoire* de Jean-Claude Carrière (Bernard Murat), *Master Class* de Terence Mc Nally (Roman Polanski), *La Musica deuxième* de Marguerite Duras (Bernard Murat), *Sarah* de John Murell (Bernard Murat), *La Bête dans la jungle* de Henry James (Jacques Lassalle), *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras (Bérangère Bonvoisin), *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce (Lambert Wilson), *L'Année de la pensée magique* de Joan Dido, *Les beaux jours* de Marion Vernoux et *Journal de ma tête* d'Ursula Meyer.

En 2008, elle met en scène pour la première fois *Véronique* d'André Messager au Théâtre du Châtelet, *Passion* de Stéphane Sondheim avec Natalie Dessay en 2016 également au Châtelet et dirige Gérard Depardieu dans *Le Divan de Staline* son 3ème film en qualité de réalisatrice. En 2019, Fanny Ardant met en scène l'opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk* de Dmitri Chostakovitch à l'Opéra d'Athènes.

Dernièrement, elle joue sous la direction de Nadir Moknèche dans *Lola Pater*, de Diane Kurys dans *Ma mère est folle*, de Nicolas Bedos dans *La Belle époque* et de Maïwenn dans *ADN*. Parallèlement, Fanny Ardant incarne alternativement au théâtre des rôles aussi différents que celui de l'opéra de Michael Jarrel *Cassandra* sur un texte de Crista Wolf et de Coco Baisos dans le *Croque-Monsieur* de Marcel Mithois mis en scène par Thierry Klifa. En 2018-2019, elle monte également sur scène et incarne les textes de Marguerite Duras *Hiroshima mon amour* puis *La Passion suspendue* dans des mises en scène de Bertrand Marcos.

14^e édition des Nuits flamencas

Direction artistique Juan Carmona

À l'occasion du Festival d'été de Châteauvallon, Juan Carmona et Nomades Kultur proposent depuis treize ans Les Nuits flamencas.

Cet événement met en avant à la fois les grandes figures du flamenco mais aussi la découverte d'artistes issus de la scène flamenco dans une ambiance typiquement andalouse grâce à des spectacles, conférences, master class, initiation à la danse, bals sévillans...

Vendredi 30 juillet

Masterclass Danse

11h | Baou

Gratuit sur inscription au 04 94 22 02 02

Crépuscule — Musique

19h | Altiplano

Âma la Vida

Kiko Ruiz

Nocturne — Musique

22h | Amphithéâtre

¡Viva!

Manuel Liñán

Samedi 31 juillet

Masterclass Guitare

11h | Baou

Gratuit sur inscription au 04 94 22 02 02

Crépuscule — Danse

19h | Altiplano

Tablao danse flamenco

La Fabia

Nocturne — Musique

22h | Amphithéâtre

La Espina que quiso ser flor o la Flor que soñó con ser bailaora

Olga Pericet



Biographie

Juan Carmona Directeur artistique



© Juan Carmona

Juan Carmona est considéré comme l'un des meilleurs guitaristes et compositeurs de sa génération. Plébiscité par les plus grandes figures du flamenco, **Juan Carmona** vagabonde sur les chemins aériens du *duende*. Sa guitare assure une continuité entre « modernité » musicale et l'une des traditions flamenca de Jerez les plus anciennes et les plus vivantes d'Andalousie. En tournée à travers le monde (États Unis, Chine, Canada...) ses albums ont reçu les plus grandes distinctions internationales notamment plusieurs nominations aux « Latin Grammy Awards » catégorie « Meilleur Album Flamenco de l'année ».

Son nouvel opus *Perla de Oriente* vient de paraître, enregistré au cours de ses dernières tournées en Asie. Les pieds dans la terre de ses ancêtres et la tête dans la modernité, tel est **Juan Carmona** : intemporel, insaisissable, indéniablement flamenco...

Vendredi 30 juillet

Crépuscule — Musique
19h | Altiplano

Âma la vida

Kiko Ruiz

Pour ce spectacle intimiste dans l'esprit des Tablao andalous, Juan Carmona a souhaité mettre en lumière Kiko Ruiz.

Avec sa nouvelle création *Âma la vida*, l'artiste propose un spectacle lumineux avec des musiciens issus de courants musicaux très différents : jazz, classique et bien sûr flamenco.

🕒 **Durée** 1h

Guitare et chant Kiko Ruiz

Violon Sabrina Mauchet

Contrebasse Louis Navarro

Percussions Juan Manuel Cortes



→ Extrait vidéo www.youtube.com/watch?v=grPakzgbwps

Vendredi 30 juillet

Nocturne — Musique
22h | Amphithéâtre

¡Viva! Manuel Liñán

Entre invention créatrice et sobriété, l'art de Manuel Liñán est à l'avant-garde du flamenco. Respectueux, décoiffant, bref, magistral.

Fascinant ballet que *¡Viva!* interprété par six danseurs à la silhouette revêtue du *manton* ou de la *bata de cola* qui casse les clichés de la « femme flamenco » reconnaissable à sa chevelure gominée et à ses cambrures insolentes. Dans cette nouvelle ode à la liberté du mouvement, ironique, atypique et novatrice, le danseur chorégraphe s'affranchit des codes stricts du flamenco pour mieux le transcender et nous plonge dans l'univers du féminin, vu du masculin. Un basculement du regard provoqué par l'harmonie entre les corps, la danse, le chant et la musique, tout entiers tendus vers un seul et même but : mettre en valeur ces deux identités qui font partie de notre propre nature.

☉ **Durée** 1h30

Direction artistique et chorégraphique

Manuel Liñán

Danseurs Manuel Liñán, Jonatán Miro, Hugo López, Miguel Heredia, Víctor Martín et Daniel Ramos

Guitare Francisco Vinuesa

Chant David Carpio et Antonio Campos

Violon Víctor Guadiana

Percussion Kike Terrón



© Manuel G Punto

→ Extrait vidéo www.youtube.com/watch?v=PsOiAtnOCKY

Biographie

Manuel Liñán Danseur, chorégraphe

Danseur et chorégraphe, il est invité à de nombreuses reprises pour chorégrapier des spectacles de compagnies comme le Ballet National d'Espagne, Rafaela Carrasco, Teresa Nieto et le nouveau ballet espagnol.

Avec Daniel Doña, il fera le projet *Rew* qui va développer son travail de chorégraphie et de direction conjointe.

En 2008, il commence sa carrière solo avec *Tauro*. Plus tard, il poursuit avec *Mundo y aparte* et *Sinergia*, spectacles avec lesquels il a eu l'occasion de jouer dans de nombreux festivals prestigieux, tels que le Festival de Jerez, qui lui a valu le prix de la révélation danseur 2012. Un an plus tard, il reçoit le Prix « Max de las Artes Escénicas » en tant que meilleur interprète de danse masculin et le Prix de la critique « Hoy Flamenco » en tant que meilleur danseur.

En 2014, il présente *Nomada* dans le cadre du festival de Jerez, spectacle grand format où il révèle ses talents de danseur et chorégraphe. Ce spectacle tourne dans les meilleurs festivals du monde.

En 2016, il présente sa création *Reversible*, qui remporte le prix de la critique au Festival de Jerez, actuellement programmés dans les meilleurs festivals : Festival de Nîmes, Biennale de Hollande et de Flamenco Festival de Londres...

En 2018, il présente *Baile de autor*, une proposition intime qui sera créée au Teatro Villamarta, dans le cadre du Festival de Jerez.

Prix et récompenses

Prix MAX 2017 en tant que meilleur interprète masculin de la danse pour son travail sur la danse
Prix La Critica du Festival de Jerez 2016 pour *Reversible*.

Prix du critique spécialisé Flamenco Hoy 2013, 2014 et 2015 en tant que meilleur danseur.

Prix Granada Joven 2014 dans la modalité de l'ART décerné par l'Institut Andalou de Grenade.

Finaliste pour le Prix MAX 2013 en tant que meilleur chorégraphe avec Daniel Doña pour *Rew*.

Prix MAX 2013 comme meilleur interprète masculin de la danse.

Prix « Bailerín Revelación » au Festival de Jerez 2012.

Finaliste aux prix MAX 2009, 2010, 2011 et 2012 pour le meilleur danseur et interprète.

Prix « Max de las Artes Escénicas » d'Espagne pour la meilleure chorégraphie, par De Cabeza 2009.

Prix « Bailaor Revelación » décerné par Deflamenco.com 2006.

Prix du meilleur danseur du Concours international de danse de l'Université de Montréal.

Danse espagnole et flamenco de Madrid 2004.

Premier Prix de Chorégraphie soliste au Concours International de Chorégraphie

Danse espagnole et flamenco de Madrid 2004,

Prix décerné par Hugo Boss aux nouvelles valeurs de la Danse 2003.

Tablao danse flamenco — La Fabia

Le tablao est la forme la plus emblématique du flamenco. Fiers de cette tradition, La Fabia et les artistes de sa compagnie livrent un répertoire d'anthologie.

Les *aficionados* y apprécieront le cante jondo et la pureté du style. Les novices découvriront la force et la profondeur communicatives du flamenco. Ainsi, au fil des *palos*, le hiératisme se mêle à la sensualité, l'énergie à la délicatesse. Le zapateado se fait envoûtant. Les *bailies* sont tour à tour explosifs et virevoltants, poétiques et élégants. Le style gitan succède à l'esthétique sévillane. Les mémoires se ravivent, piquées de fulgurantes étincelles de modernité. L'air se remplit des saveurs andalouses. Avec la grâce et toute la rage de la passion *del arte flamenco*, les artistes de la compagnie nous font partager un flamenco issu de leurs racines et de leur authenticité.

🕒 **Durée** 1h

Danse La Fabia, accompagnée de deux danseuses

Guitare Paco Carmona

Chant et percussions Emilio Cortes

Chant Jesus de la Manuela



© Juan Conca

© Juan Conca

→ Extrait vidéo www.youtube.com/watch?v=IX9EYTQofgg

Samedi 31 juillet

Nocturne — Musique
22h | Amphithéâtre

La Espina que quiso ser flor o la Flor que soñó con ser bailaora

Olga Pericet

Olga Pericet mêle le classique espagnol et le flamenco, robe par-dessus tête. Tantôt fleur dans ses tutus et volants, tantôt revêtant l'habit de lumière, la danseuse invite à un voyage personnel où l'onirique côtoie le quotidien, comme cette séance d'ouverture dédiée à la chaussure.

Tout à la fois sculptural avec des scènes qui sont de véritables tableaux, mais aussi débridé, lorsque la danseuse s'offre des échappées belles, le spectacle laisse une vive impression, marquant la rétine comme le rouge orangé des costumes.

🕒 **Durée** 1h40

Chant Jeromo Segura et Miguel Lavi

Guitare/ Percussion Antonia Jiménez et
Pino Losada
Palmas Jesus Fernandes



© Paco Villalta

→ Extrait vidéo www.youtube.com/watch?v=fINUC-r5kuk